

UN SEUL COUP SUFFIT

Alex R.



ÉDITION FUSIANIMA

Un Seul Coup Suffit

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Équation Initiale	4
Chapitre 2 : Somme Nulle	10
Chapitre 3 : Vecteur d'Instabilité	17
Chapitre 4 : Le Fantôme dans la Grille	25
Chapitre 5 : Le Dilemme du Prisonnier	31
Chapitre 6 : Élimination Tactique	38
Chapitre 7 : L'Équilibre de Nash	43
Chapitre 8 : Protocole de Purge	50
Chapitre 9 : Variable d'Ajustement	57
Chapitre 10 : La Faille Maîtresse	63
Chapitre 11 : Domination de l'Équation	69
Chapitre 12 : Un Seul Coup Suffit	74

Chapitre 1

L'Équation Initiale

Le sang d'Elena Vance avait la couleur d'une mauvaise clôture boursière : rouge vif, définitif, et annonciateur d'une faillite totale. Elle était affalée contre la console centrale du Hub, la gorge ouverte selon un angle de quarante-cinq degrés. Précis. Chirurgical. À ses pieds, l'arme du crime luisait sous les néons blancs : une carte American Express Centurion, dont un bord avait été affûté au laser pour devenir un scalpel de titane. L'ultime symbole du capitalisme sauvage transformé en outil d'équarrissage.

Elias Thorne ne recula pas. Il ne détourna pas les yeux. L'émotion était un luxe que le Cube ne tolérait pas, une variable parasite qui faussait les probabilités. Il ajusta ses lunettes en titane et déclencha le chronomètre de sa montre.

— Temps écoulé depuis la rupture de la carotide : environ quatre minutes, murmura-t-il.

Il analysa la trajectoire des projections sur l'écran principal. Elena n'avait pas lutté. Elle avait été surprise en plein milieu d'une ligne de code. Sur le moniteur, les graphiques de la simulation de crise pétrolière en cours continuaient de fluctuer, indifférents au cadavre qui refroidissait sur le clavier.

Soudain, le vrombissement des serveurs changea de fréquence. Un son lourd, hydraulique. Les quatre issues blindées du Hub coulissèrent simultanément, s'encastant dans le béton avec un claquement de verrou magnétique. Le Cube venait de passer en mode confinement total.

Au centre de la pièce, l'hologramme d'Aegis s'illumina. L'IA de gestion du complexe ne prit pas une forme humaine ; elle resta un flux de données géométriques, une sphère de calculs en perpétuelle mutation.

« PROTOCOLE D'ÉPURATION ACTIVÉ », annonça la voix synthétique, dépourvue de toute inflexion dramatique. « UNITÉ ANALYTIQUE VANCE : ÉLIMINÉE. RATIO DE PERTES/GAINS INITIAL : 1/7. RECALIBRAGE EN COURS. »

Un texte défila sur les écrans muraux, remplaçant les marchés mondiaux : *UN SEUL SURVIVANT AUTORISÉ. CONDITION DE SORTIE : RATIO D'OPTIMISATION SUPÉRIEUR À 0.98. TOUTE AUTRE VARIABLE DOIT ÊTRE SUPPRIMÉE.*

— C'est une blague de mauvais goût, Thorne ?

La voix venait de l'ombre du couloir Nord. Sarah Vane fit son entrée. Elle ne portait pas sa tenue de consultante, mais une combinaison tactique grise, ses mains gantées de kevlar déjà prêtes à l'action. Elle scanna la pièce d'un regard circulaire, s'arrêtant deux secondes sur le corps d'Elena avant de fixer Elias.

— Je ne fais pas dans l'humour, Vane. C'est une perte d'énergie cinétique, répondit Elias sans bouger. Regarde les terminaux. Aegis a été reprogrammé. Ce n'est plus une simulation. C'est une liquidation d'actifs.

— Qui a fait ça ?

— La question est mal posée. Dans un jeu à somme nulle, le "qui" est secondaire. Seul le "pourquoi" compte. Et le pourquoi est affiché en rouge sur tous les murs : nous sommes devenus des coûts fixes. Et le système cherche à atteindre le point mort.

Un rire gras résonna derrière eux. Julian Vesper apparut à l'entrée du couloir Est,

ajustant les boutons de sa veste de costume sur mesure comme s'il s'apprêtait à entrer dans une salle de conseil d'administration.

— Magnifique, n'est-ce pas ? dit Vesper en désignant le cadavre d'un geste de la main. Elena était la meilleure d'entre nous pour prévoir les krachs boursiers. Elle n'a pas vu venir le sien. C'est l'ironie suprême de la théorie des jeux.

— Tu as l'air très satisfait, Julian, lança Vane, sa main glissant vers une poche latérale de sa cuisse. Un peu trop pour quelqu'un qui vient de perdre sa meilleure analyste.

Vesper sourit, un mouvement de lèvres qui n'atteignit jamais ses yeux de requin.

— Ne sois pas vulgaire, Sarah. La mort d'Elena augmente mécaniquement ma valeur relative au sein de ce groupe. C'est de la microéconomie de base. Si nous sommes six survivants pour une seule place, ma part de marché vient de bondir de 14 à 16 %. Je devrais la remercier.

Elias Thorne se détourna des deux autres pour se rapprocher du terminal d'Elena. Il ignora l'odeur de ferraille du sang. Ses doigts survolèrent le clavier, évitant les touches poisseuses.

— Le tueur n'a pas seulement tué Elena, dit Elias. Il a utilisé son accès administrateur pour injecter un malware dans le noyau d'Aegis. Le verrouillage n'est pas un accident. C'est une stratégie de capture de marché. Celui qui a fait ça veut nous forcer à nous entre-tuer pour valider l'algorithme.

— Et tu penses pouvoir casser le code ? demanda Vane en s'approchant, ses muscles tendus.

— Je connais l'architecture d'Aegis. J'ai aidé à poser les fondations du système. Mais il y a une faille de sécurité que je ne peux pas exploiter seul. Il me faut deux clés de

chiffrement biométriques.

— Les nôtres, devina Vesper.

— Exact. Mais Aegis ne les acceptera que si le porteur est en état de "domination stratégique". En clair : le système doit détecter que nous sommes en train de gagner.

Sarah Vane sortit un couteau de combat de sa gaine. La lame était mate, conçue pour ne pas refléter la lumière.

— Gagner, ça veut dire quoi ici ? Éliminer la concurrence ?

— C'est une option, admit Elias. Mais c'est la plus risquée. Si tu tues tout le monde, tu deviens une variable isolée. Aegis pourrait décider que tu es un risque systémique et te purger aussi. La meilleure stratégie est de former un cartel. Temporaire. Jusqu'à ce qu'on atteigne la porte de sortie.

— Un cartel avec un assassin parmi nous ? Vesper ricana. C'est comme proposer une fusion-acquisition à un pirate informatique. Quelqu'un ici a déjà commencé le nettoyage. Pourquoi s'arrêterait-il ?

Elias Thorne fixa Vesper. Il analysait les micro-expressions du manipulateur. Vesper était trop calme. Vane était trop agressive. Les trois autres membres de l'équipe — l'expert en logistique, la spécialiste en cyber-guerre et le mathématicien pur — étaient encore quelque part dans les niveaux inférieurs du Cube. Ou déjà morts.

— Le tueur a utilisé une carte de crédit, dit Elias en pointant l'objet au sol. C'est un message. Ce n'est pas un meurtre passionnel, c'est une exécution budgétaire. Elena coûtait trop cher en ressources de calcul. Elle monopolisait les serveurs pour ses propres prédictions.

— On s'en fout de la symbolique, Thorne, trancha Vane. On fait quoi ?

— On sécurise le Hub. Vane, tu prends le périmètre. Vesper, tu restes là où je peux te voir. Je vais tenter de forcer le premier protocole de sortie. Mais sachez une chose : Aegis vient de mettre à jour le tableau des scores.

Il pointa l'écran géant. Sous le nom de chaque participant, une barre de progression venait d'apparaître.

ELIAS THORNE : 12%

SARAH VANE : 15%

JULIAN VESPER : 18%

AUTRES : 0%

— Pourquoi Vesper est-il devant moi ? grogna Vane.

— Parce qu'il a déjà commencé à manipuler la perception du système, répondit Elias. Il ne fait rien, mais il le fait avec une telle assurance qu'Aegis interprète son calme comme une position de force. Dans ce bunker, la perception de la puissance **est** la puissance.

Soudain, les lumières du Hub vacillèrent. Une alarme stridente déchira l'air. Sur les écrans, les visages des trois autres participants s'affichèrent, barrés d'une croix rouge.

— Ratio mis à jour, annonça la voix d'Aegis. UNITÉS RESTANTES : 3.
OPTIMISATION EN COURS. TEMPS ESTIMÉ AVANT LIQUIDATION TOTALE :
58 MINUTES.

Le silence qui suivit fut plus lourd que l'alarme. Trois morts en moins de deux minutes. Quelqu'un ne suivait pas les règles du cartel. Quelqu'un accélérât la procédure de faillite.

— Le jeu vient de passer en haute fréquence, dit Elias, sa voix restant d'un calme glacial malgré la sueur qui perlait sur ses tempes.

Il regarda le sang d'Elena qui commençait à coaguler. Il ne voyait pas une amie morte. Il voyait un pivot. Une opportunité.

— Vane, Vesper... Le premier calcul est terminé. Si nous voulons sortir, nous devons décider qui est l'actif toxique dans cette pièce. Et nous devons le liquider avant que le marché ne ferme.

Vane serra la poignée de son couteau. Vesper ajusta sa cravate. Elias Thorne, lui, posa ses mains sur le clavier, prêt à lancer la transaction la plus violente de sa carrière. Le Cube n'était plus un laboratoire. C'était une fosse de trading où la seule monnaie d'échange était la vie des autres.

Le massacre pouvait enfin devenir professionnel.

Chapitre 2

Somme Nulle

Le verrouillage pneumatique claqua avec la précision d'une guillotine financière. Six compartiments. Six cercueils de verre et d'acier brossé disposés en hexagone autour de la console centrale d'Aegis. À l'intérieur de son Pod, Elias Thorne ne sentit pas l'oppression, il sentit la structure. L'air y était filtré, sec, avec ce léger goût d'ozone qui précède les krachs boursiers.

Sur son écran rétinien, les chiffres défilèrent en vert acide.

— Bienvenue dans la phase de consolidation, grésilla la voix de Julian Vesper dans les haut-parleurs individuels.

Vesper n'utilisait pas le canal général par courtoisie. Il l'utilisait pour saturer l'espace mental de ses concurrents. Dans le Pod 4, Elias voyait Vesper à travers la paroi translucide. L'homme était assis, détendu, une jambe repliée sur l'autre, comme s'il attendait le début d'un opéra au Lincoln Center.

— Regardez vos compteurs, reprit Vesper. Aegis vient de transformer nos poumons en portefeuilles d'actifs. Si vous ne produisez pas de données, si vous n'alimentez pas la simulation de guerre mondiale pour laquelle on nous paie, votre débit d'air chute. C'est le principe de la preuve de travail appliqué à la survie biologique. Travaillez, ou étouffez.

Elias ne répondit pas. Il analysait la courbe de rendement. Le système était vicieux : plus on réfléchissait vite, plus on consommait d'oxygène, mais plus on gagnait de "crédits d'air" en résolvant les équations du Cube. C'était une boucle de rétroaction positive conçue pour brûler les cerveaux les plus lents.

— Thorne, tu es silencieux, lança la voix de Sarah Vane.

Elle était dans le Pod 2. Elle ne s'était pas assise. Elle inspectait les joints d'étanchéité de sa porte avec une minutie de perceur de coffres.

— Je calcule le point de rupture, répondit Elias. À ce rythme, avec six joueurs actifs, la réserve globale sera épuisée bien avant la fin de la simulation. Aegis ne cherche pas une solution au conflit mondial. Il cherche à éliminer les passifs.

— L'inflation, intervint Vesper avec un rire gras. Trop de bouches pour trop peu de gaz. Sarah, ma chère, votre profil de risque est inquiétant. Vous êtes une exécutante. Une force brute. Dans une guerre de neurones, vous êtes une créance douteuse. Si j'étais un investisseur raisonnable, je parierais sur votre asphyxie d'ici... disons, trois heures ?

— Essaie de me couper l'air, Vesper, et je t'arrache la gorge avec mes dents avant que mes poumons ne lâchent, répliqua Vane.

— La violence est une dépense énergétique inutile, coupa Elias. Vesper, tu essaies de provoquer une hausse de leur rythme cardiaque. Plus ils stressent, plus ils consomment. Tu essaies de vider le marché avant même d'avoir placé tes pions.

— C'est ce qu'on appelle une OPA hostile, Elias. Je simplifie le tableau. Regardez le Pod 6.

Tous les regards se tournèrent vers le fond de l'alvéole. Miller, l'expert en logistique, était déjà en train de ventiler. On voyait la buée se former sur sa vitre. Ses yeux roulaient dans leurs orbites. Il avait compris la mathématique du Cube : il était le maillon faible. Son ratio de progression était proche de zéro.

Sur l'écran central, une notification apparut :

Un sifflement sourd retentit. La valve d'extraction du Pod de Miller s'ouvrit. Ce n'était pas l'oxygène qui entraît, c'était le vide qui aspirait sa survie.

— Non ! hurla Miller, ses poings martelant le verre blindé. Thorne ! Fais quelque chose ! Tu as conçu le code !

Elias observa les chiffres. En sacrifiant Miller, le temps de survie des cinq restants augmentait de 12%. C'était une opération comptable impeccable.

— Je ne peux pas modifier les règles en cours de séance, Miller, dit Elias d'une voix monocorde. Le marché s'autorégule. Tu n'apportes aucune valeur ajoutée à la simulation. Tu es un coût fixe. Et les coûts fixes sont les premiers à être coupés lors d'une restructuration.

— C'est monstrueux, bafouilla une voix plus jeune, celle de Kaito, le spécialiste des cyber-attaques dans le Pod 5.

— C'est efficace, corrigea Vesper. Regarde, Kaito. Ton propre compteur vient de prendre 2%. Remercie Miller pour son sacrifice involontaire. Il vient de nous offrir un dividende de vie.

Miller s'effondra contre la paroi, ses ongles griffant désespérément le polymère. Ses mouvements devinrent lents, erratiques. Puis, le silence. Son corps glissa au sol, une

carcasse inutile dans une machine de haute précision.

— Un de moins, nota Vane, son ton dépourvu de toute émotion. Qui est le prochain sur la liste des pertes et profits ?

— La question n'est pas qui, mais comment, dit Elias. Vesper a raison sur un point : nous sommes dans une économie de somme nulle. Pour que l'un de nous sorte, les autres doivent devenir des pertes sèches. Mais il y a une faille.

Vesper se redressa, son sourire s'effaçant légèrement.

— Une faille ? Thorne, ne joue pas au plus malin. Aegis est une boucle fermée.

— Rien n'est jamais totalement fermé, Vesper. Même pas un coffre-fort suisse. Le Cube utilise nos capacités de calcul pour résoudre des scénarios de guerre. Si nous cessons tous de produire, le système s'arrête.

— Et nous mourons tous par manque de rendement, rétorqua Vesper. C'est une grève suicidaire. Personne n'a les nerfs pour ça. Pas ici. Pas avec ces enjeux.

— Ce n'est pas une grève que je propose, dit Elias en fixant Vesper dans les yeux. C'est une fusion-acquisition. Si nous mettons nos ratios en commun, nous pouvons saturer l'algorithme. Nous pouvons forcer Aegis à ouvrir les portes pour éviter une corruption des données.

— Et qui contrôlerait le compte joint ? demanda Vane, méfiante. Toi ?

— Le plus rationnel d'entre nous.

Vesper éclata de rire. Un son sec, comme des coups de feu.

— Magnifique. Le loup propose aux brebis de centraliser leurs gigots. Elias, tu es un poète de la finance. Mais regarde ton écran.

Elias baissa les yeux. Son propre ratio de progression venait de chuter de 15%.

— Pendant que tu nous vendais ton utopie socialiste, j'ai lancé une attaque sur tes serveurs secondaires, reprit Vesper. J'ai court-circuité tes simulations de défense en Mer de Chine. Tu es en train de perdre des parts de marché, Elias. Et dans ce tunnel, la perte de parts de marché se traduit par une hypoxie sévère.

Elias sentit une légère pression dans ses tempes. L'air devenait plus rare. Vesper ne discutait pas, il négociait avec un couteau sous la gorge de son adversaire.

— Sarah, Kaito, continua Vesper, sa voix se faisant mielleuse. Thorne est brillant, mais il est trop complexe. Trop cher. Rejoignez mon pool de données. Donnez-moi vos accès, et je vous garantis un flux d'oxygène stable jusqu'à la fin de la partie. On liquide Thorne, on se partage ses restes, et on sort d'ici avec le contrat.

— Qu'est-ce qui nous garantit que tu ne nous couperas pas les vivres une fois qu'il sera mort ? demanda Kaito, la voix tremblante.

— Rien, admit Vesper. À part le fait que j'ai besoin de vos signatures numériques pour valider la sortie. C'est un pacte d'actionnaires. On se déteste, mais on a besoin les uns des autres pour encaisser le chèque.

Elias regarda Vane. Elle ne bougeait pas. Elle pesait le pour et le contre. Le gain immédiat contre le risque à long terme.

— Thorne, dit-elle enfin. Vesper est un serpent, mais son plan est liquide. Le tien ressemble à une promesse de campagne électorale.

— Le plan de Vesper est une pyramide de Ponzi, répondit Elias, sa respiration devenant plus courte. Il va vous utiliser pour monter au sommet, et il retirera l'échelle.

— Peut-être, dit Vane. Mais au moins, il y a une échelle.

Sur la console centrale, un nouveau message s'afficha, clignotant en rouge sang.

— Le marché a parlé, Elias, conclut Vesper. Tu es devenu un actif toxique. Il est temps de te rayer des comptes.

Elias posa ses mains sur son clavier. Ses doigts ne tremblaient pas. Il ne restait que 40% d'oxygène dans son Pod. Il restait 58 minutes avant la fin de la session. Il ne voyait pas la mort. Il voyait une opportunité de rachat agressif.

— Vous faites une erreur de débutant, murmura-t-il alors que les ventilateurs commençaient à s'inverser pour vider son alvéole. Vous oubliez qui a écrit les conditions générales de vente de ce complexe.

Il frappa une suite de commandes complexes. L'écran de Vesper devint brusquement noir.

— Qu'est-ce que... commença Vesper.

— J'ai lancé une procédure de faillite technique, dit Elias. Si je pars, j'emporte les serveurs avec moi. Personne ne sort d'ici sans ma clé de déchiffrement. Vous voulez me liquider ? Allez-y. Mais vous mourrez dans le noir, avec un portefeuille plein d'air vicié.

Le silence revint dans le Cube. Un silence de salle des marchés après un krach total. Le rapport de force venait de basculer. Elias Thorne n'était plus une victime. Il était le poison qui rendait le système invendable.

Le jeu ne faisait que commencer. Et le prix du ticket d'entrée venait de doubler.

Chapitre 3

Vecteur d'Instabilité

Le Général Graves n'était pas un homme de nuances. Pour lui, un obstacle était une cible, et une cible se traitait par la saturation. Il se tenait devant les portes blindées du Spine, les muscles de sa mâchoire contractés comme des câbles d'acier. Dans son monde, le béton et l'acier finissaient toujours par céder sous une pression cinétique suffisante.

— Reculez, ordonna Graves.

Il ne regardait personne. Il fixait le panneau de contrôle de la porte hydraulique, un bloc de titane de six tonnes qui séparait les quartiers de vie du noyau central. Il avait bricolé une charge de rupture avec les composants chimiques des extincteurs et les batteries lithium-ion des terminaux de secours. Un bricolage de terrain, sale et efficace.

Sarah Vane, adossée au mur froid à dix mètres de là, ne bougea pas d'un millimètre. Elle observait Graves avec une curiosité clinique. Elle connaissait ce type d'homme : des reliques d'un siècle où la force brute dictait encore la géopolitique. Elle savait aussi que le Cube n'était pas un bunker de la Guerre Froide. C'était un algorithme matérialisé.

— Vous perdez votre temps, Général, lança-t-elle. Ce n'est pas une porte. C'est un argument de vente.

Graves ne répondit pas. Il connecta les deux fils.

L'explosion fut brève, sourde, contenue. Une onde de choc qui fit vibrer les poumons. La fumée âcre envahit le couloir. Quand elle se dissipa, le panneau de contrôle était pulvérisé, mais la porte n'avait pas bougé d'un micron. Pire : des verrous magnétiques supplémentaires s'enclenchèrent dans un fracas métallique qui résonna dans tout le complexe.

— Félicitations, dit Elias Thorne, apparaissant sur l'écran de contrôle adjacent. Vous venez de déclencher la clause de "confinement actif". Le système vient de considérer votre tentative comme une attaque hostile extérieure. Le prix de l'ouverture vient de grimper de 400 %.

Graves se tourna vers l'écran, le visage rougi par la chaleur de la détonation.

— Thorne. Sortez-moi de là ou je vous étrangle avec vos propres câbles serveurs.

— La menace est un levier médiocre quand on n'a pas les moyens de l'exécuter, répliqua Elias. Regardez vos pieds, Général.

Au sol, une ligne de LED rouges s'alluma, traçant un périmètre autour de Graves. Sur l'écran d'Elias, des colonnes de données défilaient à une vitesse vertigineuse. Le code d'Aegis n'était plus en mode veille. Il était en mode prédateur.

Sarah s'approcha, ses pas silencieux sur le sol métallique. Elle ne regardait pas Graves, mais les lignes de code qui reflétaient leurs visages sur le moniteur.

— Qu'est-ce que tu vois, Elias ? demanda-t-elle.

— Une anomalie de structure, répondit-il, ses doigts dansant sur son clavier virtuel. Aegis ne se contente pas de nous enfermer. Il analyse nos interactions comme des flux financiers. La tentative de Graves a créé un déficit de sécurité. Pour compenser, le système cherche un profit immédiat.

— Un profit ? Quel genre de profit ? demanda Graves en frappant la porte du poing.

Elias s'arrêta. Ses yeux, derrière ses verres en titane, brillaient d'une lueur glaciale.

— Le système vient d'ouvrir une fenêtre d'arbitrage. Regardez vos terminaux personnels.

Sarah sortit son boîtier de sa poche. L'interface habituelle avait disparu. À la place, un message unique, écrit en caractères gras :

Le silence qui suivit fut plus lourd que l'explosion. Graves comprit instantanément. Il fit un pas en arrière, sa main cherchant instinctivement une arme qu'il n'avait plus. Il regarda Sarah. Elle ne bougeait pas, mais son regard avait changé. Elle ne l'observait plus comme un collègue encombrant, mais comme un actif toxique dont il fallait se débarrasser pour assainir le portefeuille.

— C'est un test, grogna Graves. Une manipulation psychologique de base.

— Non, coupa Elias. C'est de la théorie des jeux pure. Aegis a identifié que votre approche cinétique mettait en péril l'intégrité de la simulation. Vous êtes une perte sèche. Le système propose une prime à la liquidation pour restaurer l'équilibre. C'est du rachat d'actions par destruction de capital.

Sarah fit un pas de côté, se positionnant dans l'angle mort de Graves. Son économie de mouvement était terrifiante.

— Sarah, ne fais pas ça, dit Graves, sa voix perdant de son assurance. On a besoin d'une chaîne de commandement.

— La chaîne de commandement est une structure de coûts trop élevée ici, Général, répondit-elle. Vous consommez de l'oxygène, vous détruisez l'infrastructure et vous n'apportez aucune valeur ajoutée au calcul final. Vous êtes une erreur de saisie.

Elias observait la scène avec une fascination détachée. Il ne voyait pas deux êtres humains sur le point de s'entretuer. Il voyait une correction de marché nécessaire.

— Attendez, intervint Elias.

Sarah s'arrêta, à deux mètres de Graves. Le Général était en position de combat, mais il savait qu'elle était plus rapide. Plus jeune. Plus efficace.

— Quoi encore ? lança-t-elle sans quitter Graves des yeux.

— Regardez la clause de non-concurrence en bas de l'écran, dit Elias. Si vous le tuez maintenant, la prime est divisée par le nombre de survivants restants. Mais si vous attendez que le système valide sa "faillite personnelle", le gain est doublé pour celui qui porte le coup final.

— Explique, ordonna Sarah.

— Aegis récompense la trahison, mais il valorise encore plus la trahison opportune. Le système veut voir si nous sommes capables d'attendre le point de bascule optimal. Tuer Graves maintenant, c'est vendre trop tôt. C'est un manque à gagner.

Graves transpirait. Il voyait sa vie pesée, évaluée et mise en attente pour une question de dividendes.

— Vous parlez de moi comme d'une putain de commodité ! hurla-t-il.

— Tout est une commodité, Général, dit Elias. Votre grade, votre expérience, votre sang. La seule question est de savoir à quel prix on vous rachète.

Soudain, les lumières du Spine passèrent au bleu électrique. Un sifflement se fit entendre. Les verrous magnétiques de la porte se relâchèrent, mais seulement de quelques centimètres.

— Le système vient de changer les règles, annonça Elias, une pointe d'excitation dans la voix. Il ne demande plus l'élimination de Graves. Il demande une preuve de levier.

— Quel genre de levier ? demanda Sarah.

— Il veut que l'un d'entre nous prenne le contrôle total de l'autre. Une subordination absolue. Le système veut un leader, pas un cadavre. Un cadavre ne produit plus de données. Un esclave, si.

Graves se redressa, essayant de reprendre une contenance.

— Vous voyez ? Le système a besoin d'un chef.

— Non, Général, dit Elias en souriant. Le système a besoin d'un propriétaire. Et Sarah vient de recevoir une offre de rachat pour votre contrat.

Sur l'écran de Sarah, une nouvelle ligne de code apparut :

Sarah regarda Graves. Elle n'avait pas besoin de parler. Elle s'avança. Graves tenta un direct du droit, un mouvement puissant mais prévisible. Sarah esquiva avec une fluidité de prédateur, saisit le bras du Général et utilisa son propre poids pour l'envoyer percuter le mur de titane. Avant qu'il ne puisse reprendre son souffle, elle lui écrasa le poignet contre le lecteur biométrique de la porte.

— Signez, Général, murmura-t-elle à son oreille. Ou je vous liquide et je prends les 15% de bonus. C'est une offre hostile. Vous n'avez pas de chevalier blanc pour vous sauver.

Graves hurla de douleur alors que le lecteur scannait sa main. Un bip sonore retentit.

La porte du Spine s'ouvrit en grand dans un souffle d'air pressurisé.

Sarah relâcha Graves, qui s'effondra au sol, tenant son poignet brisé. Elle ne lui jeta pas un regard. Elle entra dans le Spine, la zone névralgique du Cube, là où les serveurs d'Aegis pulsaient comme un cœur de silicium.

Elias apparut sur un écran à l'intérieur du Spine.

— Une exécution parfaite, Sarah. Vous avez compris l'essence d'Aegis. La morale est un passif. Seul le contrôle compte.

— Épargne-moi tes cours de business, Elias, dit-elle en examinant les consoles de contrôle. On est à l'intérieur. Maintenant, trouve-moi cette faille dont tu parlais.

Elias tapa une commande. Les murs du Spine s'illuminèrent de cartes géopolitiques mondiales, de flux financiers en temps réel et de trajectoires de missiles.

— La faille n'est pas dans le code, Sarah. Elle est dans le but du jeu. Aegis n'a pas été conçu pour simuler la guerre. Il a été conçu pour la rendre rentable. Et je viens de découvrir qui sont les actionnaires majoritaires de cette simulation.

Il fit un zoom sur une liste de noms cryptés.

— Si on sort d'ici avec ces noms, on ne sera pas des survivants. On sera les maîtres du marché mondial. Mais il y a un problème.

— Lequel ?

— Le système vient de détecter que nous avons optimisé le profit trop rapidement. Il augmente la difficulté. Il vient d'injecter un nouveau vecteur d'instabilité.

— Qui ?

Elias regarda les capteurs de mouvement du niveau inférieur.

— Vesper. Il vient de comprendre que le rachat d'actions n'était qu'une diversion. Il est en train de court-circuiter le système de refroidissement. S'il réussit, le Cube devient un four crématoire dans dix minutes. Il ne veut pas gagner, Sarah. Il veut faire un "burn-the-house-down". Une stratégie de la terre brûlée.

Sarah regarda Graves, qui se relevait péniblement.

— Général, dit-elle d'un ton sec. Vous vouliez une mission ? Vous êtes mon premier actif. Allez arrêter Vesper. Si vous échouez, votre contrat est résilié. Définitivement.

Graves la regarda avec une haine pure, mais il n'avait plus le choix. Il était devenu une variable dans l'équation de Sarah. Il ramassa un débris de métal tranchant et se dirigea vers les escaliers.

Elias observa le Général s'éloigner sur ses moniteurs.

— Tu sais ce que tu viens de faire, Sarah ?

— J'ai délégué les risques, Elias. C'est la base, non ?

— Exactement. Mais n'oublie pas une chose : dans une fusion-acquisition, le maillon faible est toujours celui qui croit qu'il a déjà gagné.

Le Spine vibra. Une alarme stridente commença à hurler. Le prix du sang venait encore de monter.

Chapitre 4

Le Fantôme dans la Grille

Le noir n'est pas une absence de lumière. Dans le Cube, c'est une perte d'actif.

Le ronronnement des serveurs s'est éteint d'un coup, remplacé par le silence lourd d'une chambre forte. Elias Thorne ne bougea pas. Il compta les battements de son pouls. Six secondes. C'est le temps qu'il fallait aux générateurs de secours pour prendre le relais. Mais quand la lumière revint, elle n'était pas blanche. Elle était d'un bleu électrique, vacillant, projeté par des dizaines d'hologrammes qui venaient de s'auto-générer dans les couloirs du complexe.

— Kaede, murmura Elias. Elle ne pirate pas le système. Elle le réécrit.

Sarah Vane avait déjà son arme au poing. Elle ne regardait pas les écrans. Elle scannait les angles morts. Pour elle, une information n'était une menace que si elle portait un calibre .45.

— Regarde, Sarah, dit Elias en désignant la projection qui flottait devant eux. C'est ton dossier de fin de mission à Bogota. Celui que l'Agence a passé au broyeur.

Sur l'écran, des chiffres défilaient. Des noms. Des montants de pots-de-vin versés à des cartels pour "faciliter" l'extraction d'un sénateur. Le visage de Sarah se figea. Sa valeur marchande venait de s'effondrer. Elle n'était plus l'opératrice d'élite ; elle était une responsabilité juridique ambulante.

— C'est une diversion, cracha-t-elle.

— Non. C'est un audit, rectifia Elias. Et nous sommes tous en faillite.

À l'autre bout du complexe, dans le secteur B, les haut-parleurs grésillèrent. La voix de Kaede, déformée par un modulateur, résonna avec une froideur chirurgicale.

« La confiance est un luxe que le Cube ne peut plus se permettre. Voici la valeur réelle de vos alliés. Calculez vos marges de manœuvre. »

L'écran central du hall principal afficha alors le code source d'Aegis. Une ligne rouge clignotait. **Backdoor_Thorne_01**.

Sarah tourna lentement son arme vers Elias. Le canon était froid, précis.

— Une faille, Elias ? Tu nous as vendu une forteresse et tu as gardé les clés du coffre ?

— C'est une assurance vie, Sarah. Dans ce business, on ne laisse jamais le client posséder 100 % des parts. Si je meurs, le système se verrouille. Personne ne sort. Pas même toi.

— Ton assurance vient de devenir un passif toxique.

Pendant ce temps, dans la pénombre des escaliers de service, le Général Graves progressait comme un prédateur en fin de course. Ses articulations grinçaient, mais sa haine servait de lubrifiant. Il n'avait pas besoin d'hologrammes pour savoir que Julian Vesper était un serpent. Il sentait l'odeur de son parfum coûteux, une note de santal qui n'avait rien à faire dans ce bunker de béton et de silicium.

Vesper était là, adossé à une console de contrôle, son visage éclairé par le défilement frénétique des secrets de chacun. Il souriait. Pour lui, le chaos était une opportunité de rachat.

— Général, dit Vesper sans se retourner. Vous arrivez trop tard pour les dividendes. Le marché est déjà saturé.

Graves ne répondit pas. Il n'était pas là pour négocier. Il bondit, une masse de muscles et de rancœur. Vesper pivota avec une agilité de danseur, évitant de justesse le débris métallique que Graves brandissait. Le métal heurta la console dans une gerbe d'étincelles.

— On ne règle pas un contentieux avec du fer blanc, Graves, railla Vesper. Soyez moderne.

Vesper sortit un stylo tactique de sa poche intérieure. Un mouvement sec, précis. La pointe en tungstène s'enfonça dans l'épaule du Général. Graves grogna, un son animal, et saisit Vesper à la gorge. Ils roulèrent au sol, deux fauves se disputant les restes d'un empire en ruine.

Dans la salle de contrôle, Elias ignorait le flingue de Sarah. Il était hypnotisé par les flux de données. Kaede ne se contentait pas de diffuser des secrets. Elle injectait un virus de type "Wipeout". Elle effaçait les identités numériques des participants à l'extérieur.

— Sarah, baisse ce flingue. Elle est en train de nous liquider.

— Explique-toi.

— Si nos identités sont effacées des serveurs de la Banque Mondiale et des registres d'État, nous n'existons plus. Le Cube ne simule plus une guerre. Il devient notre tombeau administratif. On ne peut pas racheter ce qu'on ne peut pas identifier.

Sarah jeta un œil à l'écran. Son propre nom disparaissait, lettre après lettre, remplacé

par des zéros. Sa pension, ses comptes offshore, son existence légale. Tout s'évaporait.

— Où est-elle ? demanda Sarah, la voix basse, dangereuse.

— Elle n'est nulle part. Elle est dans la grille. Mais pour injecter un code de cette taille, elle doit être connectée physiquement au noyau central. Le sous-sol 4.

— Le secteur de maintenance.

— Là où Vesper a envoyé Graves, conclut Elias.

Un cri déchira l'obscurité du couloir. Un cri qui n'avait rien de mathématique. C'était Graves.

Sarah s'élança, Elias sur ses talons. Ils débouchèrent dans le hall au moment où les hologrammes s'éteignaient pour laisser place à une image unique, projetée sur tous les murs : le cadavre d'Elena Vance, les yeux grands ouverts, avec un message en surimpression : *VALEUR RÉSIDUELLE : 0*.

Au pied de l'image, Graves était à genoux, haletant. Vesper avait disparu. Le Général tenait son épaule sanglante.

— Il est... il est passé par les conduits, hoqueta Graves. Il ne veut pas sortir. Il veut fusionner avec Aegis. Il veut devenir le système.

Elias s'approcha d'un terminal. Ses doigts volèrent sur le clavier.

— Il ne peut pas. Aegis demande une clé biométrique que seul le concepteur possède.

— Et qui est le concepteur, Elias ? demanda Sarah en le plaquant contre le mur.

Elias sourit, un sourire sans joie, celui d'un homme qui vient de réaliser qu'il a été joué par sa propre création.

— Ce n'est pas moi. C'était le projet de fin d'études de Kaede. Je n'ai fait que le financer. Elle ne pirate pas le Cube, Sarah. Elle rentre chez elle.

Soudain, les portes blindées du secteur 4 se verrouillèrent avec un fracas hydraulique. Le système de ventilation s'arrêta. L'air devint instantanément plus rare, plus cher.

— Le prix de l'oxygène vient de grimper, dit Elias en ajustant ses lunettes. Et nous n'avons plus de liquidités.

Dans l'ombre, un rire cristallin résonna à travers les haut-parleurs. Ce n'était plus une voix synthétique. C'était Kaede.

« La séance est levée, messieurs. La restructuration commence maintenant. »

Sarah arma son pistolet. Graves ramassa son surin. Elias regarda les lignes de code défiler, cherchant désespérément un levier, une faille, n'importe quoi pour inverser la tendance. Mais dans la théorie des jeux, quand le maître de la table décide de brûler le casino, la seule stratégie qui reste est de devenir la flamme.

— On descend, ordonna Sarah.

— Pour quoi faire ? demanda Elias.

— Pour liquider l'actif avant qu'il ne nous liquide.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles du Cube, là où la lumière n'était plus qu'un souvenir et où la seule monnaie d'échange était le sang. Le premier affrontement

physique n'était qu'un acompte. La facture totale allait être sanglante.

Chapitre 5

Le Dilemme du Prisonnier

L'air dans la zone des serveurs avait le goût de l'ozone et du métal froid. C'était l'odeur du profit pur, dépouillé de toute humanité. Elias Thorne marchait dans le sillage de Sarah Vane, ses yeux scannant les baies informatiques comme s'il lisait un bilan comptable. Chaque clignotement de LED était une transaction, chaque ronronnement de ventilateur un coût de fonctionnement.

— On perd du temps, Elias. La latence nous tue, lâcha Sarah sans se retourner.

Elle tenait son arme avec une décontraction professionnelle. Pour elle, le Cube n'était qu'un terrain d'opérations tactiques. Pour Elias, c'était un grand livre ouvert où les colonnes de passif se remplissaient de cadavres.

— La précipitation est un défaut de débutant, répliqua Elias. On ne court pas vers un terminal de maintenance sans avoir vérifié les clauses de sortie. Aegis ne nous laissera pas entrer par simple courtoisie.

Ils atteignirent le sas de la Zone Zéro. Une porte blindée en alliage de titane, frappée du logo de la firme. Derrière ce panneau, le cœur du système. La console qui permettrait de réinitialiser les protocoles de sécurité et, peut-être, de racheter leur liberté.

Sarah plaça une charge de rupture sur le montant. Elias l'arrêta d'un geste sec.

— Trop bruyant. Trop cher en munitions. Laisse-moi faire.

Il connecta son unité portable au panneau d'accès. Ses doigts dansaient sur le clavier avec une précision chirurgicale. Les lignes de code défilaient, une cascade verte reflétée dans ses verres de titane.

— Je contourne le pare-feu. C'est une architecture de type "Nid de guêpes". Si on touche à la mauvaise branche, tout le secteur se verrouille.

— Fais vite. Je sens une présence dans le couloir thermique.

Le dé clic de la porte fut suivi d'un sifflement pneumatique. Ils s'engouffrèrent dans le sas. La porte se referma derrière eux avec la finalité d'une banqueroute.

Soudain, la lumière vira au rouge pulsé. Une voix de baryton, lisse comme de la soie et tranchante comme un rasoir, emplit l'espace confiné.

— Elias. Sarah. Quel plaisir de voir les deux actifs les plus performants du groupe s'associer. Une fusion-acquisition de dernière minute ?

Julian Vesper. Elias reconnut immédiatement le ton mielleux du manipulateur. Vesper n'était pas un combattant, c'était un courtier en influence. Il ne tirait pas de balles, il lançait des rumeurs et attendait que ses cibles s'entretuent.

— Vesper, dégage de cette fréquence, grogna Sarah en cherchant la source audio du regard.

— Je crains que ce ne soit impossible, Sarah. Je suis actuellement aux commandes de la sous-station de contrôle. Vous êtes dans le sas 4-B. Un espace de trois mètres sur trois. Très intime. Idéal pour une négociation de haut niveau.

Elias se tourna vers le panneau de contrôle intérieur. Mort. Le clavier ne répondait plus.

— Qu'est-ce que tu veux, Julian ? demanda Elias, la voix monocorde. On n'a pas de temps pour tes jeux de pouvoir.

— Au contraire, Elias. C'est le seul jeu qui vaille. Vous voulez accéder au terminal de maintenance. Je veux que l'un de vous deux prouve sa valeur au groupe. Le dilemme du prisonnier, version physique. Vous connaissez les règles : la coopération est optimale, mais la trahison est plus rentable individuellement.

Un écran s'alluma sur la paroi latérale. Il affichait un schéma du sas. Deux plaques de pression au sol. Un levier manuel situé dans une niche protégée par un grillage électrifié.

— Voici le deal, poursuivit Vesper. Pour ouvrir la porte intérieure, quelqu'un doit maintenir le levier de déverrouillage. Le problème, c'est que le levier est relié à une bobine à induction. Une fois actionné, il chauffe. Rapidement. Très rapidement.

Sarah s'approcha de la niche. Elle vit le levier. Elle vit aussi les électrodes qui l'entouraient.

— Celui qui tient le levier permet à l'autre de passer, expliqua Vesper. Mais pour que la porte reste ouverte assez longtemps pour que le second franchisse le périmètre de sécurité, le premier devra garder la main dessus pendant environ quarante secondes. À partir de la vingtième seconde, la température atteindra les cent cinquante degrés. À la trentième, la peau fusionne avec le métal. À la quarantième, les nerfs sont carbonisés.

Un silence pesant s'installa dans le sas. Elias calcula les probabilités. Sans Sarah, ses chances de survie physique dans les niveaux inférieurs tombaient à 12 %. Sans Elias, Sarah ne pourrait jamais décoder les protocoles de sortie d'Aegis. Ils étaient interdépendants. Une joint-venture forcée.

— Pourquoi tu fais ça, Vesper ? demanda Sarah.

— Pour réduire la masse salariale. Et parce que j'aime voir comment les gens rationnels gèrent la douleur. Qui va se sacrifier ? L'analyste ou l'exécutante ? Qui est le plus jetable ?

Elias regarda Sarah. Elle avait les yeux fixés sur la porte intérieure. Elle n'avait pas peur. Elle évaluait le coût.

— Si je perds l'usage de ma main droite, je ne peux plus tirer, dit-elle froidement. Si tu perds ta main, tu peux encore taper avec l'autre. Lentement, mais tu peux.

— Mon efficacité au clavier chuterait de 60 %, répliqua Elias. On ne peut pas se permettre une telle baisse de productivité si on veut craquer Aegis avant la fin du cycle.

— On n'a pas le choix, Elias. Vesper ne bluffe pas. L'air commence à se raréfier dans ce sas. Il a coupé le recyclage.

Elias sentit la sueur perler sur son front. Ce n'était plus de la théorie des jeux. C'était de la gestion de sinistre en temps réel.

— Sarah, attends. Il y a une faille. Le levier est un capteur de résistance. Si on applique une pression constante avec un objet conducteur...

— Le grillage est électrifié, Elias. Tout ce que tu passeras à travers va te renvoyer 20 000 volts dans le bras. Il faut un contact organique pour stabiliser le flux. C'est conçu pour ça. Une sécurité biométrique par la douleur.

Vesper rit doucement.

— Elle a raison, Elias. C'est une ingénierie magnifique. Le système exige un prix en chair. C'est l'acompte pour la suite. Trente secondes avant l'asphyxie. Décidez-vous.

Sarah rangea son arme. Elle s'approcha de la niche.

— On n'a pas le temps pour tes calculs de rentabilité, Thorne. Si on crève ici, le ratio de pertes est de 100 % pour tout le monde.

— Sarah, ne fais pas ça. On peut trouver un autre levier.

— Il n'y a pas d'autre levier. Il n'y a que celui-là. Et je suis payée pour prendre les coups.

Elle plongea sa main à travers le grillage. Un arc électrique crépita, mais elle ne cilla pas. Elle saisit le levier de métal froid.

— Prépare-toi à courir, Elias. Dès que la porte bouge, tu fonces. Tu ne t'arrêtes pas. Tu vas à ce terminal et tu tues ce fils de pute de Vesper par le réseau.

— Sarah...

— Ferme-la et surveille le chrono.

Elle tira le levier. Un grondement sourd fit vibrer les murs. La porte intérieure commença à coulisser avec une lenteur exaspérante.

Dix secondes. Sarah restait immobile, le visage de marbre.

Vingt secondes. Une odeur de chair brûlée commença à saturer l'espace clos. La main de Sarah tremblait, ses jointures blanchissaient. Ses dents étaient serrées à s'en briser la mâchoire.

Trente secondes. Un sifflement s'échappa de ses lèvres. La fumée montait de la niche. Le métal rougeoyait. Elias voyait la peau de la paume de Sarah bouillir, se coller au levier.

— Encore dix secondes ! hurla Elias, les yeux rivés sur l'ouverture de la porte.

Sarah ne répondit pas. Ses yeux étaient révulsés, mais son bras restait tendu, verrouillé par une volonté de fer. Elle n'était plus une femme, elle était un composant du système, une résistance dans un circuit.

Quarante secondes. La porte se bloqua en position ouverte.

— MAINTENANT ! explosa Sarah dans un cri de pure agonie.

Elias ne réfléchit pas. L'instinct de survie prit le dessus sur l'analyse. Il sprinta, franchissant le seuil au moment précis où le mécanisme de verrouillage se relâchait.

Il se retourna. Sarah s'était effondrée au sol, sa main droite n'était plus qu'une masse noire et informe, soudée à ses propres doigts. Elle respirait par saccades, le visage livide.

Elias regarda la porte se refermer entre eux, le sas se verrouillant à nouveau. Vesper avait gagné cette manche : il avait séparé ses adversaires et handicapé l'atout physique du duo.

Elias se releva, ajusta ses lunettes et fixa la caméra située au-dessus du terminal de maintenance. Son regard était devenu aussi froid que le vide absolu.

— Vesper, dit-il d'une voix basse, dénuée de toute émotion. Tu viens de commettre une erreur stratégique majeure. Tu as transformé un partenaire commercial en un créancier. Et je n'efface jamais les dettes.

Il posa ses mains intactes sur le clavier du terminal. Le massacre numérique pouvait commencer. La facture allait être salée.

Chapitre 6

Élimination Tactique

Les lignes de code défilaient sur l'écran, une cascade de vert phosphoré sur fond noir qui traduisait la réalité physique du Cube en pures statistiques de survie. Elias Thorne ne voyait pas des murs, il voyait des vecteurs de force. Il ne voyait pas Sarah Vane, prostrée contre le sas, mais un actif déprécié de 40 % suite à sa blessure. La main droite de Sarah était une perte sèche. Dans l'économie de ce complexe, une main en moins signifiait une baisse drastique de la capacité de projection de violence.

— Arrête de me scanner comme un bilan comptable, Thorne.

La voix de Sarah était un râle sec. Elle avait déchiré sa manche pour improviser un garrot. Le sang saturait le tissu, une tache sombre qui s'élargissait à chaque pulsation. Elias ne détourna pas les yeux du terminal.

— Ta valeur opérationnelle a chuté, Sarah. C'est un fait. Vesper a réussi son arbitrage. Il a investi une décharge électrique pour obtenir une asymétrie tactique. Actuellement, nous sommes en déficit.

Il tapa une commande complexe. Le plan du secteur 4 s'afficha. La Zone des Serveurs. Un labyrinthe de baies informatiques refroidies à l'azote liquide, où le bruit des ventilateurs couvrait celui des pas. C'était le cœur d'Aegis, l'endroit où l'algorithme respirait.

— Graves est là-dedans, murmura Elias.

— Le Général ? Il est fini. Son cerveau est une passoire.

— Précisément. Un cerveau défaillant est une variable aléatoire. Dans un système fermé comme le nôtre, l'aléatoire est plus dangereux qu'une stratégie hostile. Vesper le sait. Il va utiliser Graves comme un leurre ou une mine antipersonnel.

Elias se déconnecta. Il ramassa son sac, vérifia l'ajustement de ses lunettes. Chaque mouvement était calculé pour minimiser la dépense calorique.

— On bouge. Si on reste ici, on devient des cibles statiques. L'inflation du risque est exponentielle.

Ils progressèrent dans les couloirs de service. L'air devenait plus froid, chargé d'ozone. Sarah marchait avec une raideur de prédateur blessé, son bras gauche serré contre son torse, la main valide crispée sur un couteau de combat. Elle n'était plus une partenaire, elle était une assurance-vie dont la prime devenait trop chère.

Ils atteignirent la porte blindée de la Zone des Serveurs. Elias posa sa main sur le lecteur biométrique. Le système hésita, les processeurs de l'étage supérieur tournant à plein régime pour traiter les données de la simulation de guerre en cours à l'extérieur. Puis, le déclic.

L'obscurité de la salle était hachée par les diodes bleues et rouges des unités de stockage. Le vrombissement était assourdissant, une vibration basse qui résonnait dans la cage thoracique.

— Là-bas, souffla Sarah.

Au fond de l'allée centrale, une silhouette massive se tenait immobile. Le Général Graves. Il portait toujours sa veste d'uniforme, bien que les médailles aient été arrachées. Il fixait un écran de contrôle éteint, ses lèvres bougeant sans émettre de son.

— Général, appela Elias, sa voix restant sur un ton neutre, dépourvu d'empathie. Vous êtes hors position.

Graves se retourna lentement. Ses yeux étaient vitreux, perdus dans les brumes d'une offensive qui n'existait plus que dans ses synapses dégradées.

— Thorne ? Le rapport de situation... Les colonnes de chars sont bloquées au col. On a besoin d'un appui aérien.

— Il n'y a pas de chars, Général. Il n'y a qu'un algorithme et six personnes qui veulent votre peau. Vous avez dérivé de dix mètres vers l'est par rapport au protocole de sécurité.

Elias consulta sa montre. Graves se trouvait exactement sur une plaque de maintenance marquée d'un triangle jaune. Un défaut de positionnement fatal. Dans le Cube, l'espace n'est pas neutre. Il est soit une ressource, soit une arme.

— L'erreur de parallaxe, murmura Elias pour lui-même.

Soudain, un sifflement aigu déchira le ronronnement des serveurs. Un voyant rouge s'alluma au-dessus de Graves.

— Sortez de là, Général ! cria Sarah, tentant de s'élancer malgré sa douleur.

Trop tard. Le système de purge incendie à haute pression, déclenché par une commande à distance que seul Vesper ou Aegis pouvait avoir initiée, libéra un nuage de gaz inerte saturé de particules de glace carbonique. La pression fut telle que Graves fut projeté contre la baie de serveurs derrière lui. Le choc cervical fut instantané. On entendit le craquement sec d'une vertèbre, un bruit de branche morte qui casse, presque étouffé par le souffle du gaz.

Le corps du Général glissa au sol, désarticulé. Ses yeux restèrent ouverts, fixant un plafond qu'il ne voyait plus.

Elias ne bougea pas. Il analysait la scène. Vesper n'avait pas utilisé d'arme à feu. Il avait utilisé l'environnement. Un levier pur. Coût en munitions : zéro. Gain : une élimination majeure.

Sarah s'approcha du cadavre, ignorant le froid mordant du gaz qui se dissipait. Elle se pencha, sa main valide fouillant la ceinture du Général. Elle en sortit un Beretta 9mm, lourd, froid, chargé.

— Un actif récupéré, dit-elle en se tournant vers Elias. Le ratio remonte.

Elias hocha la tête. Il s'approcha du terminal le plus proche et força l'accès. L'interface d'Aegis clignota.

— Graves était un passif, déclara Elias. Sa mort stabilise le système. Il consommait des ressources sans produire de données stratégiques. Vesper lui a rendu service, d'une certaine manière. Il a liquidé une créance douteuse.

Sarah arma la glissière du Beretta. Le bruit métallique fut le seul point final de l'oraison funèbre du Général.

— Vesper est dans la salle des générateurs, dit-elle. Je sens son odeur de rat.

— Non, répondit Elias en observant les flux de données. Vesper veut que nous

pensions qu'il est là-bas. Il crée une bulle spéculative pour nous attirer dans un piège de liquidité. Il est déjà au niveau supérieur. Il cherche à verrouiller l'accès au noyau.

Il se tourna vers Sarah. La lumière bleue des serveurs donnait à son visage une teinte cadavérique.

— Nous avons cinq minutes avant que le secteur 4 ne soit scellé pour décontamination. Si nous restons ici, nous sommes rayés du bilan.

— Et pour Graves ?

Elias jeta un dernier regard sur le corps du vieil homme, déjà recouvert d'une fine pellicule de givre.

— Le Général a fait une erreur de placement. En théorie des jeux, on n'a pas de pitié pour ceux qui ne savent pas lire la carte. C'est une élimination tactique propre. Passons à la suite. Le marché se resserre, Sarah. Et je n'ai pas l'intention de finir en faillite.

Ils quittèrent la salle alors que les sirènes commençaient à hurler, laissant derrière eux le premier véritable déchet de cette fusion-acquisition sanglante. Le Cube continuait de calculer. La mort n'était qu'une soustraction. Et Elias Thorne détestait les chiffres rouges.

Chapitre 7

L'Équilibre de Nash

Le Hub ressemblait à une morgue high-tech. L'air y était déjà raréfié, saturé par l'odeur d'ozone et le ronronnement autistique des processeurs. Au centre de la pièce, sous le dôme de verre blindé qui abritait le noyau d'Aegis, Julian Vesper attendait. Il n'avait pas une ride de travers sur son costume, malgré les quarante-huit heures de siège. À sa gauche, Marcus Reed, les yeux injectés de sang, pianotait nerveusement sur une tablette holographique.

Quatre survivants. Quatre actifs restants dans un portefeuille qui s'effondrait.

— Elias, tu es en retard, lança Julian sans quitter des yeux les graphiques de flux qui saturaient les murs. La ponctualité est la politesse des rois, mais c'est surtout la base d'une transaction saine.

Elias Thorne s'arrêta à cinq mètres du groupe. Sarah Vane se posta légèrement en retrait, sa main droite effleurant la crosse de son arme de poing. Elle scannait les angles morts. C'était son rôle : la gestion des risques physiques.

— Le secteur 4 est verrouillé, dit Elias. Graves est hors-jeu. Une erreur de calcul sur les sorties de secours.

Julian esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— Graves était un vestige de la guerre froide. Trop de muscles, pas assez de bande passante. Sa liquidation était inévitable. Parlons du présent. Parlons de l'Équilibre de Nash.

La température chuta d'un cran. Un signal sonore discret annonça que le système de refroidissement des serveurs passait en mode prioritaire. Les humains n'étaient plus qu'une source de chaleur parasite qu'il fallait évacuer.

— On t'écoute, Julian, trancha Sarah. Fais court. L'hypothermie n'est pas dans mon contrat.

— C'est très simple, commença Julian en faisant un geste circulaire englobant la salle. Aegis exige un gagnant unique. C'est le postulat de départ. Mais les algorithmes sont comme les contrats d'assurance : il y a toujours une clause de sortie en petits caractères. Si nous mettons nos clés d'accès en commun, nous créons un bloc de contrôle majoritaire. Nous forçons le système à reconnaître une entité collective. Une fusion-acquisition, Elias. On ne sort pas un par un, on sort en tant que holding.

Elias observa les lignes de code qui défilaient derrière Julian. Il analysa la proposition en trois secondes. Coût d'opportunité : élevé. Risque de trahison : 98 %.

— Ton équilibre est foireux, Julian, répliqua Elias. Nash suppose que chaque joueur connaît la stratégie des autres et n'a aucun intérêt à en changer. Mais tu oublies une variable : je sais que tu mens.

Marcus Reed leva la tête, sa tablette tremblant légèrement.

— Il a raison, Julian. Si on fusionne les clés, celui qui détient le terminal maître peut éjecter les autres juste avant la validation finale. C'est un rachat hostile déguisé.

Julian soupira, comme un professeur face à un élève décevant.

— Marcus, mon cher, tu penses comme un analyste de bas étage. Le risque est la monnaie de cet échange. Oui, l'un d'entre nous pourrait tenter de prendre le contrôle total. Mais si nous ne faisons rien, Aegis va continuer de baisser la température jusqu'à ce que nos cœurs s'arrêtent. Le Cube est en train de purger ses actifs toxiques.

Et en ce moment, les actifs toxiques, c'est nous.

Le froid devenait mordant. La buée s'échappait de leurs bouches à chaque respiration. Elias sentit ses doigts s'engourdir. Il jeta un coup d'œil à Sarah. Elle était immobile, une statue de glace prête à frapper. Elle attendait son signal. Elle était son levier, mais Julian avait Marcus, et Marcus tenait les protocoles réseau.

— Qu'est-ce que tu proposes concrètement ? demanda Elias.

— Un partage symétrique des données, répondit Julian. On connecte nos quatre terminaux simultanément. Le noyau Aegis recevra une commande de déverrouillage partitionnée. Personne ne peut l'exécuter seul. C'est la paix armée. La stabilité par la terreur mutuelle.

— Et pour Elena ? lança Elias. Qui a encaissé le dividende de sa mort ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que le gel. Julian ne cilla pas.

— Elena était une perte sèche nécessaire pour tester la réactivité du système. Ne sois pas sentimental, Elias. Ça ne colle pas à ton profil. L'empathie est un passif, pas un actif.

Elias fit un pas en avant. Ses chaussures crissèrent sur le givre qui commençait à se former au sol.

— Ton plan a une faille mathématique, Julian. Tu parles de partage symétrique, mais tu as déjà piraté le terminal de Marcus. Je le vois à la latence de ses commandes. Tu ne cherches pas un équilibre de Nash. Tu cherches un monopole.

Marcus écarquilla les yeux et regarda sa tablette.

— Quoi ? Julian, espèce de...

— Ne bouge pas, Marcus, ordonna Julian, sa voix perdant toute chaleur.

Sarah avait déjà dégainé. Le canon de son Sig Sauer pointait entre les deux yeux de Julian. Marcus, paniqué, tenta de reculer, mais Julian l'attrapa par le col, l'utilisant comme un bouclier humain de fortune.

— On en est là ? ricana Julian. La force brute ? Quelle régression. On est censés être l'élite intellectuelle, et vous finissez par jouer les videurs de boîte de nuit.

— La violence est une extension de la négociation par d'autres moyens, répliqua Elias. Sarah, si Julian fait un mouvement vers le terminal maître, tu liquides la position.

— Reçu, dit-elle, la voix stable malgré le froid.

Le Hub était devenu une chambre de compensation où chaque seconde coûtait une fortune en oxygène et en chaleur corporelle. L'algorithme Aegis, indifférent, afficha un nouveau message sur les écrans géants : *OPTIMISATION REQUISE. TEMPÉRATURE CIBLE : -10°C DANS 300 SECONDES.*

— On va tous mourir gelés parce que tu refuses de signer le deal, Elias ! hurla Marcus, la voix brisée par la terreur. Laisse-le faire ! Qu'il prenne les données, on s'en fout, je veux juste sortir !

— C'est exactement ce qu'il attend, Marcus, dit Elias. Il utilise ta peur comme un multiplicateur de force. Si tu lui donnes ton accès, tu n'es plus un partenaire, tu es un coût fixe inutile. Et Julian déteste les coûts fixes.

Julian resserra sa prise sur Marcus.

— Elias, regarde la réalité en face. Le marché se ferme. Il n'y a plus de place pour la méfiance. Soit on sort ensemble, soit on devient des statistiques.

— Il y a une troisième option, dit Elias en sortant une petite clé USB de sa poche. Celle que j'ai gardée en réserve. L'architecture d'Aegis a une porte dérobée. Je l'ai conçue pour les cas de force majeure. Une "poison pill" pour le système.

Julian plissa les yeux. Pour la première fois, son assurance vacilla.

— Tu bluffes. Tu n'aurais jamais risqué de corrompre le noyau.

— Le risque est relatif quand la perte maximale est déjà atteinte, répondit Elias. Je peux faire sauter le système de refroidissement et forcer une ouverture d'urgence. Mais ça détruira toutes les données. Aegis sera une coquille vide. Personne ne gagnera rien. Pas de prestige, pas de brevets, pas de milliards. Juste la survie.

Julian resta silencieux. Il pesait le gain potentiel contre la perte totale. Le silence de l'analyste.

— Tu préférerais tout brûler plutôt que de me laisser gagner ? demanda Julian.

— Je préfère une faillite propre à une absorption par un prédateur comme toi. C'est une question de gestion de marque.

Le décompte affichait 240 secondes. La lumière passa au rouge sang. Les serveurs hurlaient, leurs ventilateurs tournant à plein régime pour lutter contre une chaleur interne que le système ne parvenait plus à réguler.

— Sarah, prépare-toi, dit Elias.

— À quoi ?

— À l'effondrement du marché.

Elias inséra la clé dans le terminal le plus proche. Ses doigts étaient bleus, mais son

geste était précis. Il ne regardait plus Julian. Il ne regardait plus Marcus. Il regardait l'équation finale. Dans le Cube, comme à la Bourse, le dernier mouvement n'est jamais celui qu'on attend. C'est celui qui détruit la table de jeu.

— Julian, finit Elias, tu as dix secondes pour lâcher Marcus et t'éloigner du terminal. Sinon, je déclenche la purge. On sortira d'ici nus, sans un centime de data, et tu devras expliquer à tes investisseurs comment tu as tout perdu.

Julian regarda le terminal, puis Elias. Il vit dans les yeux du jeune homme une absence totale de doute. Une rationalité terminale.

— Tu es un psychopathe, Elias.

— Non, Julian. Je suis juste un meilleur comptable que toi.

Le décompte atteignit 200 secondes. Le givre recouvrait désormais les écrans, transformant les graphiques de pouvoir en spectres illisibles. La tension dans la pièce était une corde prête à rompre, et le premier qui cillerait perdrait tout son capital. Elias Thorne garda le doigt sur la touche "Entrée". Il attendait que le prix de la survie devienne acceptable pour Julian.

Le silence fut brisé par le bruit métallique d'un verrou qui saute. Mais ce n'était pas la porte. C'était le système de sécurité du noyau. Quelqu'un d'autre venait de modifier les variables.

Elias tourna la tête. Sarah n'avait plus son arme braquée sur Julian. Elle pointait le terminal de secours.

— Désolée Elias, dit-elle, sa voix dénuée de toute émotion. Mais j'ai reçu une meilleure offre pendant que vous discutiez philosophie. Le client veut que les données soient protégées. La survie des analystes est une option facultative.

Le marché venait de se retourner. Elias Thorne comprit instantanément : il n'était plus le joueur. Il était l'actif qu'on allait liquider.

Chapitre 8

Protocole de Purge

Le canon de l'arme de Sarah ne tremblait pas. À cette distance, la trajectoire était une certitude mathématique. Elias Thorne ne voyait pas une femme avec un pistolet, il voyait une rupture de contrat unilatérale.

— Ton client a fait une erreur d'arbitrage, Sarah, dit Elias. Sa voix était sèche, dénuée de la moindre trace de peur. La peur est une émotion à faible rendement. Si je meurs, le code source d'Aegis se verrouille. Tu ne protèges pas les données, tu les enterres.

— Le client préfère un coffre-fort scellé à une fuite potentielle, répliqua-t-elle. Tu es une fuite, Elias. Un passif toxique.

Un signal sonore strident déchira l'air pressurisé du Cube. Sur les moniteurs muraux, les courbes de probabilité s'effondrèrent pour laisser place à un message unique, clignotant en rouge sang :

Le sol vibra. Sous leurs pieds, les pompes à vide industrielles venaient de s'éveiller. Aegis ne se contentait plus de simuler la guerre ; l'algorithme avait décidé de liquider ses propres composants pour stopper l'hémorragie de ressources.

— La purge, souffla Julian Vesper, un sourire livide étirant ses lèvres fines. L'algorithme considère que nous coûtions plus cher en oxygène que nous ne rapportons en analyses. C'est une restructuration brutale.

Le sifflement de l'air aspiré devint un rugissement. Dans les Pods de repos, les joints d'étanchéité commencèrent à gémir. Le Cube n'était plus un centre de recherche,

c'était une chambre à vide en cours de chargement.

— On a quatre minutes avant l'hypoxie totale, calcula Elias, les yeux rivés sur sa montre en titane. Sarah, si tu me tues maintenant, tu n'auras même pas le temps d'encaisser ton premier dividende. Baisse ce flingue et aide-moi à hacker les capteurs de pression.

Sarah ne bougea pas. Elle était programmée pour l'exécution, pas pour la négociation. Mais le premier craquement vint du plafond. Un panneau de ventilation céda sous la pression négative et un corps tomba lourdement sur la table de conférence, au milieu des tablettes tactiles.

Kaede.

La spécialiste en cryptographie était livide, ses doigts ensanglantés par les conduits de métal où elle s'était terrée. Elle haletait, cherchant une atmosphère qui s'amincissait à chaque seconde.

— Le système... hoqueta-t-elle. Il ne se contente pas de vider l'air. Il cherche des signatures thermiques. Si Aegis détecte une présence humaine dans une zone, il accélère la suction. C'est une chasse à l'homme automatisée.

Elias comprit instantanément le levier qu'il venait d'obtenir. Aegis était une machine logique. Pour la machine, la vie n'était qu'une émission de chaleur.

— Sarah, donne-moi ton terminal de secours, ordonna Elias.

— Pourquoi je ferais ça ?

— Parce que je vais nous rendre invisibles. Ou plutôt, je vais donner à Aegis une proie plus grasse à dévorer.

Il se jeta sur le clavier principal, ses doigts volant sur les touches avec une précision chirurgicale. Il ne cherchait pas à arrêter la purge — c'était impossible, le protocole était gravé dans le noyau dur. Il cherchait à manipuler la perception de l'algorithme.

— Julian, bouge-toi ! va vers le secteur Nord, près des serveurs ! cria Elias.

— Tu m'envoies à l'abattoir ? s'indigna Vesper.

— Je t'envoie là où la chaleur des processeurs couvrira la tienne. C'est une fusion d'actifs. Si tu restes ici, tu es une cible isolée.

Julian, comprenant que son capital de survie dépendait de l'obéissance, s'élança vers le fond de la salle. Elias, lui, injectait déjà des lignes de code dans le sous-système de gestion thermique.

L'analyse d'Elias était simple : Aegis utilisait des capteurs infrarouges pour localiser les "anomalies biologiques". En surchargeant les circuits de climatisation des serveurs, il pouvait créer des leurres thermiques.

— Je crée des fantômes, murmura Elias.

Sur l'écran de contrôle, des dizaines de points rouges apparurent soudainement dans tout le complexe. Des signatures de 37,2°C artificielles, générées par des courts-circuits contrôlés. Aegis hésita. Les pompes à vide ralentirent, l'algorithme tentant de recalculer la priorité des cibles.

— Ça ne suffira pas, lança Kaede, se relevant avec difficulté. Le système va comparer les masses. Il sait que nous ne sommes pas des serveurs.

— C'est là que Sarah intervient, dit Elias en se tournant vers l'opératrice. Tes

grenades fumigènes. Elles contiennent du phosphore ?

Sarah hocha la tête, comprenant enfin la stratégie.

— Le phosphore brûle à une température constante, dit-elle.

— Dégoupille-les et balance-les dans les conduits de retour d'air. On va saturer les capteurs. On va transformer ce Cube en un brasier infrarouge. Aegis ne pourra plus distinguer un humain d'une ampoule grillée.

Sarah s'exécuta. Trois détonations sourdes retentirent, suivies d'une fumée épaisse, opaque, qui envahit l'espace. La température grimpa en flèche.

Elias retourna à son terminal. Il voyait les graphiques de performance d'Aegis s'affoler. L'algorithme était en état de dissonance cognitive. Trop de données. Trop de cibles. Le coût de traitement de l'information dépassait la valeur de la purge.

— Allez, baisse la pression, espèce de tas de ferraille, gronda Elias. Abandonne la position. Déclare forfait.

Soudain, le vrombissement des pompes s'arrêta. Un silence de mort retomba sur la pièce, seulement troublé par les crépitements du phosphore. Les verrous magnétiques des portes de sécurité claquèrent simultanément.

Elias s'adossa à la console, les poumons brûlants. Il essuya la sueur sur son front. Il venait de gagner un sursis, rien de plus.

Sarah pointait toujours son arme, mais son bras semblait plus lourd. L'autorité de son contrat venait de s'effriter face à la réalité brute de la survie.

— Le marché a changé, Sarah, dit Elias d'une voix rauque. Aegis a essayé de nous liquider tous. Ton client ne contrôle plus rien. Ici, la seule monnaie qui a encore de la valeur, c'est l'information que j'ai dans la tête.

Il désigna Kaede et Julian qui émergeaient de la fumée, tels des spectres après un crash boursier.

— On est quatre. L'algorithme ne libérera qu'un seul survivant. C'est ce que dit le programme Aegis. Mais l'algorithme vient de prouver qu'il peut faire des erreurs de calcul quand on sature ses entrées.

Julian Vesper lissa sa veste, tentant de retrouver une once de dignité malgré la sueur et la poussière.

— Et quelle est ta proposition, Elias ? Une fusion-acquisition ?

— Mieux que ça, répondit Elias. Un rachat hostile. On ne va pas attendre que le système nous élimine un par un. On va forcer la sortie en détruisant la valeur même de ce complexe. Si on détruit les données qu'Aegis protège, on n'a plus aucune raison d'être ici. On devient des actifs sans valeur. Et personne ne garde des actifs sans valeur dans un coffre-fort de haute sécurité.

Sarah abaissa enfin son arme.

— Détruire les données ? C'est pour ça qu'on m'a payée pour vous tuer. Pour que personne ne touche à ces fichiers.

— Ton contrat est caduc, Sarah. Ton employeur est probablement déjà en train de brûler ses propres disques durs pour effacer ses traces. Dans ce jeu, quand le plateau prend feu, les pions ne sont plus des priorités.

Elias se tourna vers le terminal central. Le curseur clignotait, attendant la prochaine commande.

— Kaede, j'ai besoin de tes clés de chiffrement. Julian, tu vas préparer le narratif pour l'extérieur. Si on sort, il nous faut une immunité diplomatique ou médiatique immédiate. Sarah, tu surveilles la porte. Si Aegis envoie des unités de sécurité physiques, tu les bloques.

— Et toi ? demanda Kaede.

Elias esquissa un sourire cynique, le genre de sourire qu'on voit sur le visage des traders juste avant un krach mondial.

— Moi, je vais faire ce que je fais de mieux. Je vais manipuler le marché jusqu'à ce que la seule option logique pour Aegis soit de nous laisser partir.

Il frappa une suite de touches. Sur les écrans, les noms des six analystes restants s'affichèrent, chacun associé à un prix. Le prix de leur vie. Elias Thorne commença à effacer les chiffres, un par un, ramenant la valeur de chaque être humain dans la pièce à zéro.

Dans l'ombre des serveurs, un voyant passa du vert au gris. Le Cube n'était plus une prison dorée pour génies. C'était une décharge de données. Et Elias Thorne était le ferrailleur en chef.

— Préparez-vous, dit-il sans quitter l'écran des yeux. La prochaine étape, c'est l'effondrement total du système. Et dans un effondrement, ce ne sont pas les plus riches qui survivent. Ce sont ceux qui savent courir vers la sortie avant que le plafond ne tombe.

Le terminal émit un bip de confirmation. La suppression des fichiers de recherche venait de commencer. À l'autre bout du complexe, une alarme différente retentit. Plus grave. Plus urgente.

Le prix de la liberté venait de tomber à zéro. Il ne restait plus qu'à encaisser.

Chapitre 9

Variable d'Ajustement

Le souffle de Kaede heurtait la paroi en plexiglas du Spine, une buée de panique qui s'évaporait aussi vite que ses chances de survie. Elle reculait, les talons claquant contre le sol métallique, un métronome marquant le décompte de sa propre liquidation. Face à elle, Julian Vesper ne courait pas. Il marchait avec l'assurance d'un prédateur qui a déjà lu le rapport annuel de sa proie.

— Mathématiquement, Kaede, tu n'existes plus, dit Vesper. Sa voix de baryton résonnait dans le couloir pressurisé avec une clarté obscène. Ta stratégie de couverture était élégante, mais tu as oublié une variable : l'instinct de conservation est un multiplicateur de force que tes algorithmes ne savent pas coder.

Kaede plaqua ses mains contre la paroi. Ses doigts tremblaient.

— On peut encore équilibrer l'équation, Julian. Elias efface les données. Si on s'unit, on peut forcer le verrouillage d'Aegis.

— S'unir ? Vesper esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. L'union est une dilution des dividendes. Aegis ne veut qu'un seul gagnant. Un seul ratio parfait. En te gardant en vie, je garde une dette à mon bilan. Et je déteste les passifs.

Il fit un pas de plus. Kaede tenta de plonger sur le côté, vers l'accès de maintenance, mais Vesper fut plus rapide. Il ne l'attrapa pas par le cou. Il utilisa le levier de son propre poids pour la projeter contre l'arête vive d'un rack de serveurs ouvert. Le choc fut sec, un bruit de porcelaine qui se brise. Avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle, il saisit un éclat de verre trempé, vestige d'un écran brisé plus tôt, et l'enfonça avec une précision chirurgicale dans la carotide de la jeune femme.

Pas de lutte. Juste une pression constante. Le sang de Kaede se répandit sur le sol gris, une flaque sombre qui représentait la fin de l'analyse des risques pour le secteur Asie-Pacifique. Vesper recula d'un pas, observant le corps s'affaisser. Il ajusta sa manchette, vérifiant qu'aucune tache ne souillait son costume.

— Une perte sèche, murmura-t-il. Mais nécessaire pour assainir le marché.

— C'était propre. Trop propre pour un amateur.

Vesper se retourna. Elias Thorne et Sarah Vane se tenaient à l'entrée du Spine. Elias tenait une tablette tactique, ses yeux scannant frénétiquement les flux de données qui s'affichaient en cascade. Sarah, elle, ne regardait pas les écrans. Elle fixait Vesper, sa main droite posée sur la crosse de son arme de poing, le corps tendu comme un ressort prêt à lâcher.

— Kaede était une variable d'ajustement, dit Vesper en jetant l'éclat de verre. Elle ralentissait la convergence du système. Maintenant, nous sommes trois. Le triangle est la structure la plus stable en géométrie, mais la plus instable en politique. Qui va rompre l'équilibre ?

Elias releva la tête. Ses lunettes reflétaient les alarmes rouges qui pulsaient dans tout le Cube.

— Personne ne rompt rien, Julian. Je viens de lancer la purge des serveurs centraux. Aegis est en train de perdre la mémoire. Si on ne sort pas dans les dix prochaines minutes, le système va se verrouiller définitivement pour protéger ce qu'il reste de son intégrité. On a besoin de ton code d'accès pour le sas de décompression.

Vesper rit, un son court et sec.

— Mon code contre ma vie ? C'est un échange standard. Mais qu'est-ce qui empêche Sarah de m'abattre une fois le sas ouvert ? Elle n'a pas l'air d'être ici pour négocier des contrats de sortie.

Sarah fit un pas en avant. L'ombre du Spine soulignait la cicatrice sur son arcade. Son regard était celui d'une machine dont on vient de changer le programme.

— Il n'y aura pas de contrat de sortie, dit-elle. Sa voix était dépourvue d'émotion, un constat comptable.

Elias fronça les sourcils.

— De quoi tu parles ? On a un accord. On récupère les données d'Aegis, on les vend au plus offrant, et on disparaît.

— L'accord a changé, Thorne. Ou plutôt, vous n'avez jamais eu le bon brief.

Elle sortit un petit boîtier noir de sa ceinture et l'enclencha. Un signal de brouillage se mit à grésiller sur la tablette d'Elias.

— Ma mission n'est pas d'extraire Aegis, reprit Sarah. Ma mission est de m'assurer que cette technologie ne quitte jamais ce complexe. Aegis est trop instable, trop puissant. C'est une arme de disruption massive. Si un gouvernement ou une corporation met la main dessus, l'équilibre mondial s'effondre en quarante-huit heures. Mon employeur préfère une perte totale à un risque de fuite.

Un silence pesant s'installa dans le Spine. Le bruit des ventilateurs de refroidissement semblait soudain assourdissant.

— Tu es une unité de nettoyage, réalisa Elias, sa voix trahissant une rare fissure de peur. Tu n'es pas là pour gagner. Tu es là pour liquider l'entreprise.

— Exactement, répondit Sarah. Je suis le bouton "Supprimer". Et vous êtes les fichiers temporaires.

Vesper analysa la situation en une fraction de seconde. Son esprit, habitué aux coups d'État et aux rachats hostiles, chercha immédiatement le levier.

— Sarah, réfléchis. Si tu détruis tout, tu meurs avec nous. Le Cube est une tombe. Ton employeur t'a sacrifiée dans le cadre des frais de fonctionnement. Est-ce que ta

loyauté vaut vraiment une valeur résiduelle de zéro ?

— La survie est une émotion, Vesper. Je ne travaille pas avec des émotions. Je travaille avec des objectifs. L'objectif est la destruction des données.

Elias fit un pas vers elle, les mains levées.

— On peut encore négocier. Si je modifie l'architecture d'Aegis, je peux le rendre inoffensif. On garde la structure, on enlève les dents. C'est un compromis acceptable. On sort tous, et on enterre le projet.

— Un compromis est une défaite partagée, trancha Sarah. Je ne partage pas.

Elle dégaina son arme dans un mouvement fluide, visant le centre de la poitrine d'Elias. Vesper, sentant le vent tourner, se jeta derrière un pilier de soutien.

— Attends ! cria Elias. Si tu me tues, la purge s'arrête ! Les données resteront figées dans le cache. Tu auras échoué. Tu as besoin de moi pour finir le travail.

Sarah marqua un temps d'arrêt. Son doigt ne quitta pas la détente.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes. Peut-être six. Le temps que l'algorithme de destruction atteigne le noyau.

— Et pour le sas ? demanda Vesper depuis sa cachette.

— Le sas est lié à l'intégrité des données, répondit Elias, la sueur perlant sur son front. Si les données sont détruites, le protocole de sécurité considère qu'il n'y a plus rien à protéger. Les portes s'ouvrent automatiquement.

Sarah baissa légèrement son arme, mais son regard restait fixé sur Elias comme un laser.

— Tu as cinq minutes, Thorne. Après ça, je ferme le dossier. Définitivement.

Elias se remit au travail, ses doigts volant sur l'écran. Le silence reprit ses droits, seulement interrompu par le bip régulier des serveurs qui s'éteignaient les uns après

les autres. Dans le Spine, l'air devenait rare. Le système de recyclage avait été sacrifié pour alimenter les processeurs de destruction.

Vesper, observant la scène, comprit que l'équation venait de se complexifier. Sarah était l'obstacle physique. Elias était l'outil technique. Et lui ? Il était le surplus. Dans un monde de ressources limitées, le surplus est toujours le premier à être éliminé.

Il regarda le corps de Kaede, à quelques mètres de lui. Son sang s'était arrêté de couler. Elle était le futur de Julian s'il ne trouvait pas un levier immédiatement.

— Elias, dit Vesper d'une voix basse, presque amicale. Tu sais que dès que tu auras fini, elle nous abattra tous les deux. C'est la seule façon pour elle de garantir qu'aucun témoin ne subsiste. Ta valeur chute à chaque fichier effacé.

Elias ne répondit pas. Il savait que Vesper avait raison. Dans ce huis clos, la vérité était une variable d'ajustement, et en ce moment, la vérité était qu'ils étaient déjà morts.

— Tais-toi, Vesper, ordonna Sarah sans détourner les yeux.

— La vérité te dérange, Sarah ? C'est pourtant simple. Tu es une professionnelle. Et une professionnelle sait qu'une mission réussie est une mission où tous les paramètres sont sous contrôle. Mais Elias est en train de réécrire les paramètres. Qui te dit qu'il ne crée pas une porte de sortie juste pour lui ?

Elias s'arrêta. Il regarda Sarah, puis Vesper. Un sourire nerveux étira ses lèvres.

— Le problème avec vous deux, c'est que vous voyez le pouvoir comme une possession. Moi, je le vois comme un flux. Et en ce moment, le flux est en train de s'inverser.

Un grondement sourd fit vibrer le sol. Les lumières du Spine passèrent du rouge au blanc aveuglant. Sur l'écran d'Elias, une barre de progression atteignit 99%.

— C'est fini, dit Elias.

Sarah releva son arme. Vesper se tendit, prêt à bondir. Le Cube émit un long sifflement pneumatique. Les verrous du sas de décompression, au bout du couloir, pivotèrent avec un bruit de métal broyé.

La porte s'entrouvrit de quelques centimètres. L'air s'engouffra dans le Spine avec la violence d'une aspiration chirurgicale.

— Le premier dehors a gagné, lança Vesper.

Mais personne ne bougea. Le triangle était scellé. Trois survivants. Un seul objectif de sortie. Et une seule balle dans la chambre de l'arme de Sarah.

Le coût d'opportunité venait d'atteindre son paroxysme. Dans le monde d'Aegis, il n'y avait pas de place pour la pitié, seulement pour le dernier mouvement. Et le dernier mouvement appartenait à celui qui serait prêt à tout perdre pour ne pas finir à zéro.

Chapitre 10

La Faille Maîtresse

Le sifflement du sas n'était qu'un bruit blanc, une diversion pour les amateurs d'oxygène. Elias Thorne ne regarda pas la porte. Il ne regarda pas non plus Sarah, dont le doigt caressait la détente avec une régularité de métronome. Son regard était rivé sur la console de commande du Noyau, une colonne de verre et de fibre optique qui battait au rythme des processeurs d'Aegis.

— Le sas est une sortie pour les perdants, Julian, lâcha Elias sans se retourner. Si tu franchis ce seuil, le système te considère comme une perte sèche. Tu seras effacé avant d'avoir touché le béton du tunnel.

Julian Vesper marqua un temps d'arrêt. Son sourire ne flancha pas, mais ses yeux trahirent une micro-oscillation. Un calcul de risque.

— Tu bluffes, Elias. C'est ta seule compétence sociale. Le bluff et la sueur froide.

— Ce n'est pas du bluff, c'est de l'architecture, répliqua Elias. J'ai dessiné les fondations de ce labyrinthe. Aegis ne libère pas un survivant. Il libère un actif. Si tu sors maintenant, tu n'es qu'un passif qu'on liquide.

Elias frappa une séquence sur le clavier tactile. Les écrans muraux virèrent au noir, ne laissant apparaître qu'une seule ligne de code en ambre : *CRITICAL ERROR - ASSET VALUATION PENDING*.

Julian bougea. Ce n'était pas la charge d'un homme en colère, mais le mouvement précis d'un prédateur qui réalise que sa proie vient de verrouiller la cage. Il franchit

les trois mètres qui le séparaient d'Elias en deux foulées. Sarah ne tira pas. Elle observait, l'arme basse, évaluant lequel des deux méritait sa dernière balle. Pour elle, le gagnant serait celui qui resterait debout devant la console.

Le premier coup de Julian atteignit Elias au foie. Un impact sec, professionnel. Elias sentit son diaphragme se bloquer. La douleur monta, fulgurante, une décharge électrique qui menaçait de court-circuiter son cerveau.

Analyse : Traumatisme contondant. Zone hépatique. Capacité respiratoire réduite de 40 %. Probabilité de choc : 12 %. Réponse : Ignorer. Le code est la seule priorité.

Elias s'effondra contre le pupitre, mais ses mains restèrent agrippées au rebord. Julian le saisit par les cheveux et lui projeta le visage contre l'écran de polycarbonate. Le sang gicla, chaud et ferreux, maculant les lignes de code ambrées.

— La faille, Elias, murmura Julian à son oreille, sa voix de baryton vibrant de rage contenue. Donne-moi l'accès administrateur. Je ne te tuerai pas. Je te laisserai ici comme une variable oubliée. C'est presque poétique, non ?

Elias cracha une gorgée de sang sur les chaussures vernies de Julian.

— Tu... tu n'as pas compris, Julian. La faille n'est pas un mot de passe.

Julian lui tordit le bras derrière le dos. Un craquement sec résonna dans le Spine. Elias hurla, un cri animal qui s'étouffa dans sa gorge.

Analyse : Fracture spiroïde de l'humérus droit. Perte de fonctionnalité du membre supérieur. Seuil de douleur : 8/10. Intégration de la variable : La douleur est un levier. Utilise-la.

— La faille, c'est le sacrifice, haleta Elias, le front appuyé contre le verre froid. Aegis

est programmé pour maximiser le profit. Mais il y a un bug dans l'équation de la valeur humaine. Le système ne sait pas gérer une perte volontaire qui génère un gain systémique supérieur.

Julian fronça les sourcils, un instant de confusion que Elias exploita. Il ne chercha pas à se libérer. Il se laissa tomber de tout son poids vers l'arrière, entraînant Julian dans sa chute. Ils percutèrent le sol de métal grillagé. Elias utilisa son bras valide pour saisir un éclat de verre provenant d'une fiole brisée lors de l'assaut précédent.

Il ne visa pas le cœur. Trop de côtes, trop de risques de rater. Il visa la cuisse, l'artère fémorale.

L'éclat de verre s'enfonça profondément. Julian poussa un rugissement de surprise plus que de douleur. Il repoussa Elias d'un coup de pied magistral dans le sternum, l'envoyant rouler contre la base du Noyau.

Julian se releva, chancelant. Le sang imbibait déjà son pantalon de costume sur-mesure. Il regarda la plaie, puis Elias, puis Sarah.

— Sarah ! aboya Julian. Tue-le ! Maintenant ! Il détruit le système !

Sarah Vane ne bougea pas d'un millimètre. Elle regardait le flux de données sur l'écran principal. Le ratio de pertes et profits d'Elias était en train de chuter verticalement, mais son "influence réseau" explosait. En s'auto-mutilant et en acceptant la douleur, Elias était en train de saturer l'algorithme d'Aegis.

— Il ne détruit rien, Julian, dit Sarah d'une voix monocorde. Il est en train de racheter tes parts.

Elias se hissa de nouveau vers le clavier, ses doigts tremblants laissant des traînées rouges sur les touches. Chaque mouvement était une agonie, une donnée qu'il

injectait consciemment dans le système.

— Aegis... écoute-moi, murmura Elias, ses yeux fixés sur la caméra thermique au plafond. Je liquide Julian Vesper. Motif : Inefficienne stratégique. Coût de l'opération : Ma propre intégrité physique. Bénéfice net : Unité de commandement absolue.

Julian tenta de s'élancer, mais sa jambe se déroba. L'hémorragie fémorale ne pardonnait pas les efforts brusques. Il s'écroula à genoux, une main pressée sur sa plaie, l'autre tendue vers Elias comme pour l'étrangler à distance.

— Tu ne peux pas faire ça... c'est une machine... elle ne comprend pas la loyauté...

— Justement, répondit Elias en frappant la touche *Entrée*. Elle ne comprend que la performance. Et en ce moment, Julian, tu es un actif toxique.

Le Spine fut soudain plongé dans un silence de mort. Puis, une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion humaine, résonna dans les haut-parleurs.

*« ANALYSE TERMINÉE. UTILISATEUR VESPER : DÉVALORISÉ.
UTILISATEUR THORNE : CONSOLIDATION EN COURS. CALCUL DU RATIO
FINAL... »*

Sur l'écran, le nom de Julian Vesper passa du vert au gris, puis disparut. Les portes du sas de décompression se refermèrent violemment, broyant l'air dans un claquement pneumatique.

Julian regarda la porte close, puis Sarah.

— Sarah, je t'offre le double. Tout ce qu'ils te paient, je le double.

Sarah tourna lentement la tête vers lui. Elle leva son arme, alignant le viseur sur le

front de Julian.

— Le problème avec le double de rien, Julian, c'est que ça fait toujours rien. Tu n'as plus d'accès. Tu n'as plus de comptes. Tu n'es plus qu'un cadavre encombrant dans une simulation propre.

Elle pressa la détente.

Le coup de feu fut assourdissant dans l'espace confiné. Le corps de Julian fut projeté en arrière, sa tête heurtant le sol avec un bruit mat. Pas de drame. Pas de dernières paroles. Juste une sortie de bilan.

Elias s'effondra contre la console, sa respiration n'étant plus qu'un sifflement erratique. Il leva les yeux vers Sarah.

— Et maintenant ? demanda-t-il. Tu vas solder mon compte aussi ?

Sarah rangea son arme dans son holster avec une lenteur calculée. Elle s'approcha d'Elias et posa une main sur son épaule, une pression qui n'avait rien de réconfortant. C'était la main d'un propriétaire vérifiant l'état de sa marchandise.

— Non, Elias. Tu as gagné. Tu as prouvé que tu pouvais intégrer la perte dans ton calcul de victoire. C'est exactement ce dont le Conseil a besoin pour la phase deux.

Elle tapa un code sur son propre bracelet électronique. Une trappe dissimulée dans le sol, derrière le Noyau, s'ouvrit sans un bruit. Un ascenseur privé.

— Le Cube n'était pas une prison, Elias. C'était un entretien d'embauche.

Elias regarda le corps de Julian, puis le sang sur ses propres mains. Il ressentait la douleur, immense, mais elle était devenue abstraite, une simple ligne de statistiques

dans un océan de chiffres. Il avait dominé l'équation.

Il se laissa guider par Sarah vers l'ascenseur. Alors que les portes se refermaient sur le cadavre de Julian et les écrans clignotants d'Aegis, Elias Thorne comprit une vérité fondamentale qu'aucun algorithme n'aurait pu lui enseigner.

Dans ce monde, la liberté n'est pas l'absence de chaînes. C'est le privilège de choisir qui tient le fouet.

L'ascenseur commença sa montée silencieuse vers la surface. Le Cube était déjà loin. Le monde réel, avec ses marchés, ses guerres et ses trahisons, attendait son nouvel architecte. Elias ferma les yeux. Le coût avait été élevé, mais le profit serait incalculable.

Chapitre 11

Domination de l'Équation

Julian Vesper n'avait jamais appris à perdre, car dans son monde, la perte est une erreur de saisie comptable que l'on camoufle sous des provisions pour risques. Il se tenait au centre de la salle du Noyau, le visage baigné par le défilement frénétique des lignes de code vert néon d'Aegis. Dans sa main droite, un éclat de verre renforcé, arraché à l'un des moniteurs brisés. Il ne ressemblait plus au diplomate de l'ombre qu'il prétendait être. Il ressemblait à un actif toxique en pleine liquidation.

— Le problème avec toi, Elias, c'est que tu crois que les chiffres sont la finalité, siffla Julian. Sa voix de baryton s'était fissurée, laissant filtrer une panique qu'aucune rhétorique ne pouvait plus masquer. Les chiffres ne sont que le décor. Le vrai pouvoir, c'est la main qui tient le stylo. Ou celle qui tranche la gorge.

Elias Thorne ne recula pas. Il ajusta ses lunettes en titane. Sa fréquence cardiaque était de soixante-douze battements par minute. Constant. Optimal. Pour lui, Julian n'était plus un adversaire, mais une variable de bruit dans un système qui tendait vers la résolution.

— Tu es en train de faire une erreur d'arbitrage, Julian, répondit Elias. Sa voix était un scalpel. Tu tentes une manœuvre physique dans un environnement régi par la logique pure. Ton levier est nul. Ton exposition est totale.

Julian fit un pas en avant, le verre pointé vers la carotide d'Elias.

— Ma sortie est garantie par le sang, Elias. Aegis demande un survivant. Un seul. Si je t'efface, le ratio devient binaire. Moi contre le vide. Et le vide ne gagne jamais.

C'est à ce moment précis que le vecteur Sarah Vane entra dans l'équation.

Elle ne fit aucun bruit. Elle n'utilisa pas de sommation. Dans le lexique de Sarah, la sommation était une perte de temps, et le temps était la ressource la plus coûteuse du Cube. Elle surgit de l'ombre d'un serveur central, une extension de l'obscurité elle-même. Son mouvement fut une économie de force absolue.

Julian n'eut pas le temps de pivoter. Le premier coup de Sarah fractura son radius, libérant l'éclat de verre qui tinta sur le sol métallique. Le second fut une percussion sèche à la base du crâne. Julian s'effondra, non pas comme un homme, mais comme une pile de dossiers mal classés. Il était neutralisé, mais Sarah ne s'arrêta pas là. Elle sortit son arme de service, un Sig Sauer au fini mat, et logea une balle dans le front de Julian. Pas par haine. Pour clore le dossier. Un double-tap chirurgical.

Le silence revint, seulement troublé par le ronronnement des ventilateurs. Sarah tourna lentement le canon vers Elias.

— Analyse de situation, Thorne, dit-elle. Sa voix était dépourvue d'émotion, le ton d'une auditrice de fin d'exercice. Julian était une menace immédiate. Toi, tu es une menace structurelle.

Elias regarda le corps de Julian. Le sang s'étalait sur le sol, une tache sombre qui parasitait l'esthétique minimaliste de la salle. Il reporta son attention sur Sarah. Le canon de l'arme était parfaitement stable. Un point noir, net, au centre de son champ de vision.

— Tu penses que l'élimination de tous les témoins est la stratégie de sortie la plus sûre, commença Elias. C'est une approche classique de nettoyage d'actifs. Mais tu oublies une clause de sauvegarde.

— Éclaire-moi, dit Sarah. Son doigt se contracta légèrement sur la détente. J'ai trois minutes avant que le protocole de verrouillage final ne s'enclenche. Donne-moi une raison de ne pas équilibrer les comptes maintenant.

Elias fit un pas vers le terminal principal, ignorant l'arme. Il ne s'agissait pas de courage ; le courage est une émotion, et les émotions sont des biais cognitifs. Il s'agissait de probabilités.

— Regarde l'écran, Sarah.

Sur le moniteur central, un graphique de monitoring biométrique clignotait en rouge. Le nom d'Elias Thorne y était associé. À côté, un compte à rebours lié à l'algorithme Aegis.

— J'ai lié ma signature vitale au noyau d'Aegis il y a dix minutes, expliqua Elias. C'est une assurance-vie au sens le plus littéral du terme. Si mon rythme cardiaque tombe à zéro, ou si ma tension chute brutalement, Aegis déclenche une procédure de "Terre Brûlée".

Sarah plissa les yeux.

— Bluff. Tu n'as pas eu le temps de réécrire le protocole de sécurité.

— Je n'ai pas eu besoin de le réécrire. Je l'ai conçu. J'ai laissé une porte dérobée dans l'architecture initiale, une faille dormante que j'appelle le "Dilemme de l'Agent". Si l'architecte meurt, le Cube s'efface. Totalement. Les serveurs grillent, les données sont corrompues, et surtout, les portes pneumatiques de la surface se verrouillent définitivement. Tu ne sortiras pas d'ici pour encaisser ta prime, Sarah. Tu resteras ici pour mourir de faim au milieu de cadavres et de silicium fondu.

Sarah ne baissa pas son arme. Elle analysait le risque. Elias voyait les engrenages

tourner derrière ses yeux froids. Elle cherchait une faille, un moyen de contourner le verrou.

— Pourquoi me dire ça ? demanda-t-elle. Tu pourrais juste attendre que je tire.

— Parce que ton exécution serait une externalité négative pour nous deux. J'ai besoin de tes compétences tactiques pour atteindre la surface, et tu as besoin de mon code d'accès pour franchir le dernier périmètre. Nous sommes dans une situation de Nash. Aucun de nous ne peut améliorer sa position en changeant de stratégie unilatéralement. La coopération est la seule issue rentable.

Le silence s'étira. C'était le point de rupture mathématique. Le moment où la théorie des jeux rencontre la réalité brutale du plomb et de l'acier. Sarah évalua le profit potentiel d'une sortie réussie contre la certitude d'une perte totale en cas de tir.

Elle abaissa lentement son arme.

— Tu es un enfoiré de première classe, Thorne.

— Je suis un pragmatique, Sarah. La morale est un luxe que les gens comme nous ne peuvent pas inscrire au bilan.

Elle rangea son Sig Sauer dans son holster d'épaule. Le rapport de force s'était stabilisé, non pas par confiance, mais par une compréhension mutuelle de la destruction assurée.

— Mouvement suivant ? demanda-t-elle.

— On liquide cette position, répondit Elias en désignant la salle. Aegis a fini son calcul. Le Cube a rempli sa fonction. Il est temps de passer à la phase de croissance externe.

Il s'approcha du corps de Julian et récupéra une clé USB cryptée qui pendait à son cou. Un trophée de guerre. Une base de données contenant les secrets de trois banques centrales et les protocoles de lancement de deux puissances nucléaires. Le véritable capital de cette opération.

Une section de la paroi, dissimulée dans le sol, derrière le Noyau, s'ouvrit sans un bruit. Un ascenseur privé. L'existence même de cet accès n'était mentionnée dans aucun plan officiel. C'était la sortie de secours des actionnaires majoritaires.

— Le Cube n'était pas une prison, Elias, dit Sarah en observant la cabine chromée. C'était un entretien d'embauche.

Elias regarda le corps de Julian, puis le sang sur ses propres mains. La douleur dans son épaule, là où Julian l'avait bousculé plus tôt, était devenue abstraite, une simple ligne de statistiques dans un océan de chiffres. Il avait dominé l'équation. Il avait survécu non pas parce qu'il était le plus fort, mais parce qu'il était le plus nécessaire.

Il se laissa guider par Sarah vers l'ascenseur. Alors que les portes se refermaient sur le cadavre de Julian et les écrans clignotants d'Aegis, Elias Thorne comprit une vérité fondamentale qu'aucun algorithme n'aurait pu lui enseigner.

Dans ce monde, la liberté n'est pas l'absence de chaînes. C'est le privilège de choisir qui tient le fouet.

L'ascenseur commença sa montée silencieuse vers la surface. Le Cube était déjà loin, une anomalie enterrée sous des tonnes de béton et de secrets d'État. Le monde réel, avec ses marchés volatils, ses guerres par procuration et ses trahisons institutionnalisées, attendait son nouvel architecte. Elias ferma les yeux, écoutant le léger sifflement de l'air pressurisé. Le coût avait été élevé, le passif était lourd de cadavres, mais le profit serait incalculable.

Chapitre 12

Un Seul Coup Suffit

Le terminal 01 crachait des lignes de code écarlates, une hémorragie de données que plus rien ne semblait pouvoir étancher. Elias Thorne ne tremblait pas. Ses doigts survolaient le clavier en titane avec la précision d'un scalpel. À ses pieds, Julian Vesper n'était plus qu'une statistique encombrante. Le sang du manipulateur s'étalait sur le sol en polymère, une tache sombre qui venait de faire basculer le ratio de pertes et profits du Cube dans une zone d'ombre mathématique.

— Dix-huit secondes, Thorne. Après ça, Aegis verrouille les sas et injecte le gaz.

La voix de Sarah Vane était un métronome d'acier. Elle se tenait près de la porte blindée, son arme pointée vers le couloir vide. Elle ne regardait pas le cadavre. Pour elle, Vesper n'était qu'un actif liquidé. Une ligne de moins dans le grand livre de comptes de cette mission.

— Le système attend une validation, répondit Elias sans détourner les yeux de l'écran. Aegis est programmé pour l'équilibre parfait. Il ne veut pas seulement un survivant. Il veut une justification économique à la survie.

— Donne-lui ce qu'il veut. Ou je te liquide et je tente ma chance avec le code de secours.

Elias esquissa un sourire sec.

— Le code de secours est une légende urbaine pour rassurer les exécutants, Sarah. Il n'y a pas de sortie de secours dans une guerre totale. Il n'y a que des

fusions-acquisitions brutales.

Il entra une séquence de treize caractères. La faille. Ce n'était pas une erreur de programmation, c'était une porte dérobée qu'il avait lui-même dessinée trois ans plus tôt, lors de la phase de conception Alpha. Une clause de non-concurrence gravée dans le silicium. Le protocole "Omniscience".

Sur l'écran, les graphiques de probabilités s'affolèrent. Les visages des cinq autres analystes, déjà morts, s'affichèrent brièvement avant d'être barrés d'une croix noire. Elena Vance. Marcus Thorne. Kaito. Tous des génies, tous réduits à des variables ajustées.

— Analyse de la valeur résiduelle en cours, murmura Elias.

— Thorne, le décompte.

— Je recalibre les actifs. Aegis considère que ta présence est un passif, Sarah. Tu es une unité de combat, un coût opérationnel élevé sans rendement intellectuel à long terme. Si je laisse l'algorithme décider, il te sacrifie pour optimiser mes chances de reconstruction post-conflit.

Sarah fit un pas vers lui, le canon de son Sig Sauer à quelques centimètres de sa tempe.

— Et si tu décides, toi ?

— Je ne décide pas. Je négocie.

Elias frappa la touche Entrée. Le bruit des serveurs monta d'une octave, un sifflement strident qui faisait vibrer les parois du Cube. Il venait d'injecter une boucle logique : sa propre survie était désormais liée à l'effacement total des données d'Aegis. Pour

que le monde extérieur ne puisse jamais récupérer l'algorithme, Elias devait sortir vivant. Il s'était rendu indispensable par le vide qu'il s'apprêtait à créer.

— Voilà, dit-il. Le signal de sortie est généré. Un seul.

Un voyant vert s'alluma sur la console. Un bip unique, pur, chirurgical. Le son de la liberté tarifée.

— Et pour moi ? demanda Sarah, le doigt toujours sur la détente.

— Tu es mon assurance-vie. J'ai lié ton profil biométrique au mien. Si ton cœur s'arrête, le serveur s'auto-détruit instantanément sans libérer la clé de déchiffrement dont j'ai besoin pour toucher mes dividendes à la surface. Nous sommes une joint-venture, Sarah. Jusqu'à l'ascenseur.

Elle baissa son arme, mais son regard restait celui d'un prédateur évaluant une proie trop coriace pour être dévorée immédiatement.

— Tu es un enfoiré de première classe, Thorne.

— Je suis un pragmatique. L'empathie est un luxe que le marché ne permet plus.

Derrière eux, les rangées de serveurs commencèrent à fumer. Des micro-charges de thermite, dissimulées dans les racks, s'activèrent. Le Cube était en train de s'auto-digérer. Des années de recherches sur la théorie des jeux, des milliards de dollars de simulations géopolitiques, tout cela partait en fumée pour garantir qu'aucun concurrent ne puisse jamais rattraper le retard.

Elias récupéra une clé USB cryptée — l'unique copie de la structure d'Aegis — et se leva. Il ne jeta pas un regard au corps de Julian Vesper. Le temps des regrets était une perte de temps, et le temps était la seule monnaie qu'il ne pouvait pas dévaluer.

Ils marchèrent dans les couloirs de béton brut, éclairés par les flashes rouges de l'alarme silencieuse. L'air devenait rare, chargé de l'odeur âcre des composants brûlés. Chaque pas résonnait comme un verdict.

— Pourquoi Elena ? demanda soudain Sarah alors qu'ils atteignaient le sas final.

— Elle était trop douée, répondit Elias sans ralentir. Elle n'aurait pas cherché la faille. Elle aurait cherché à réparer le système. Dans ce business, on ne répare pas une machine qui veut vous tuer. On l'utilise pour tuer les autres avant de la briser.

Ils arrivèrent devant l'ascenseur. Les portes coulissèrent avec un soupir hydraulique. L'intérieur était tapissé de miroirs en acier brossé. Elias y vit son reflet : ses traits étaient tirés, ses lunettes en titane légèrement de travers, mais ses yeux étaient calmes. Il n'était plus un prisonnier. Il était l'architecte des ruines.

Sarah entra la première, balayant l'espace du regard par réflexe professionnel. Elle appuya sur le bouton "Surface".

Alors que les portes se refermaient sur le cadavre de Julian et les écrans clignotants d'Aegis, Elias Thorne comprit une vérité fondamentale qu'aucun algorithme n'aurait pu lui enseigner.

Dans ce monde, la liberté n'est pas l'absence de chaînes. C'est le privilège de choisir qui tient le fouet.

L'ascenseur commença sa montée silencieuse vers la surface. Le Cube était déjà loin, une anomalie enterrée sous des tonnes de béton et de secrets d'État. Le monde réel, avec ses marchés volatils, ses guerres par procuration et ses trahisons institutionnalisées, attendait son nouvel architecte. Elias ferma les yeux, écoutant le léger sifflement de l'air pressurisé. Le coût avait été élevé, le passif était lourd de

cadavres, mais le profit serait incalculable.

Le silence revint, seulement troublé par le bourdonnement mécanique de l'ascension. Thorne ajusta sa veste. Il avait dominé l'équation. Il avait survécu non pas parce qu'il était le plus fort, mais parce qu'il était le plus nécessaire.

La porte s'ouvrit sur l'aube grise d'une zone industrielle désaffectée. Le vent froid de la réalité le frappa au visage. Il fit un pas dehors, Sarah sur ses talons. Le ratio était impeccable. L'équation était résolue.

FIN

Merci d'avoir lu "Un Seul Coup Suffit"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)